LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par LE COURRIER ROUMAIN. . . page 1
  (rticles signés par René KERREMANS - "LES ECHOS" GIL VIRCY, VELLA, "TELEGRAF" . . "
- NEW AND WIEWS FROM U.S. PRESS . . . . . " 9
- WORLD OPINION ON GOLDWATER'S NOMINATION . . . . . " 10
- ROMANIA 1963 PLAN FULFILIMENT . . . . . " 11
- UN POPOR LATIN PIERDUT IN OCEANUL DE SLAVI . . . . . " 13
  (din "BULIETIN EUROPEEN)
- MANIA FAPTELOR de I. BUMBESTEANUL . . . . . " 14
- DEVIATIA ROMANA de Jean-Jacques CHOUET . . . . . " 16
- FONDURI ROMANESTI . . . . . " 17
- DELA MORCOTE LA LUCERNA de Y.G.("Tribune de Genève) " 17
- NEGRU PE ALB de Nicolae NOVAC . . . . . " 18
- LA MOARTEA I.P.S. SALE MITROPOLITUL VISARION PUIU " 20
- N O T E . . . . . " 25

N°274

12-eme ANNEE 31 AOUT 1964

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

La visite à Paris du Président roumain a remis à l'ordre du jour la question de la durée du crédit consenti aux pays de l'Est. Ce crédit est jusqu'ici limité à cinq ans et seuls les Britanniques ont franchi cette limite, lorsque l'Union soviétique leur a commandé l'usine de terylène, énorme complexe industriel de $ 140 millions.

Les Français s'en tiennent toujours à la règle des cinq ans, mais il est vraisemblable qu'ils se poseront de nouveau des questions à la fin septembre ou au début d'octobre à l'occasion de la négociation commerciale qui va s'ouvrir avec l'Union Soviétique. Cette négociation est assez importante puisqu'elle prévoit un accord-cadre d'une durée de cinq ans et c'est probablement la discussion commerciale la plus importante qui aura été engagée depuis la guerreavec Moscou.

Il y a de sérieuses tentations du côté français pour allonger la durée du crédit aux pays situés de l'autre côté du rideau de fer. Les techniciens de l'expansion verraient dans cette solution le moyen de donner vie et courage aux industries d'équipement qui en ont besoin.

Cependant, les techniciens des Finances extérieures font, eux un raisonnement quelque peu différent. Ils basent lrus réticences sur trois sortes de considérations.

Deux conceptions divergentes.

En premier lieu, ils font valoir que le commerce avec les pays de l'Est est actuellement en Europe une affaire qui intéresse uniquement les Britanniques, les Français et les Italiens. Les Allemands ne commercent pas avec les capitales qui ont reconnu Pankow. Cependant, Bonn a averti que si les Français ou Italiens franchissaient la limite de cinq ans, les industries de l'Allemagne de l'Est se trouveraient elles aussi handicapées par rapport à leurs voisines. A ce moment-là, l'Allemagne de l'Ouest commençerait de commercer avec les pays en question et l'on verrait arriver un nouveau concurrent sur un marché somme toute assez restreint. La première raison est donc que, sur le plan commercial, il ne s'agirait pas nécessairement d'une bonne affaire.

Ensuite, les techniciens des Finances extérieures font remarquer que les crédits à cinq ans sont escomptés par la Banque de France et que cette charge ne pèse pas sur le Trésor. En revanche, les crédits au-delà de cinq ans sont réescomptés par le Crédit National qui emprunte sur le marché financier et qui, lorsqu'il ne trouve pas à se satisfaire suffisamment, fait appel au Trésor. En conséquence, l'allongement risque de devenir une nouvelle charge de trésorerie.

Enfin, l'on ne voit plus ce que l'on pourra dire aux pays en voie de développement auxquels on fait des crédits à dix ans. Si l'on accorde une durée identique aux pays de l'Est, les pays en voie de développement feront remarquer que la durée de dix ans est devenue un crédit non pas de faveur, mais un crédit strictement commercial.

Ces trois raisons expliquent que, jusqu'à maintenant, la France n'ait pas modifié sa politique de crédit à l'égard des pays de l'Est. Et l'on comprend que

c'est avec beaucoup de réflexion qu'elle se prépare à envisager le problème une nouvelle fois au début de l'automne.

é

*

La Roumanie se "désatellise" et veut jouer, dans toute la mesure du possible, une "carte indépendante" avec les pays capitalistes occidentaux, quelles que soient les critiques formulées par ses partenaires du Comecon. N'a-t-elle d'ailleurs pas déjà bravé la discipline du Marché commun des pays de l'Est en refusant de souscrire aux règles de la "division socialiste du travail" et aux exigences de ses partenaires qui l'auraient reléguée essentiellement au rang d'un pays agricole, noble spécialité certes, mais qui n'est pas sans comporter des aléas.

Sans se détacher pour autant de la zone d'influence communiste, la Roumanie entend prendre ses responsabilités et dicter elle-même sa propre politique dans tous les domaines, notamment en matière économique : ses ouvertures vers les U.S.A., la Grande-Bretagne et les pays du Marché commun, entre autres, le prouvent. Le dialogue Paris-Bucarest qui va commencer est une manifestation supplémentaire de cet état d'esprit.

C'est avec un excellent dossier économique que les responsables roumains vont se présenter en France pour rechercher de quelle manière les échanges commerciaux bilatéraux pourraient être améliorés.

On pourra peut-être envisager l'achat de pétrole brut roumain comme un complément au brut saharien, encore que la Roumanie soit surtout un exportateur de produits pétroliers raffinés, la plus grande partie du pétrole qu'elle extrait étant traitée et transformée par ses soins.

On attendra donc avec intérêt les résultats de ces conversations franco-roumaines qui marqueront un pas de plus dans les relations entre la Roumanie et les nations occidentales. L'amélioration des rapports de bon voisinage en sera, de toute façon, renforcée.

René KERREMANS.

*

La Roumanie, qui dispose de vastes ressources naturelles en pétrole, gaz, minerais métalliques, houille blanche et forêts, s'est dotée d'une base industrielle solide. Alors qu'avant la guerre elle devait importer 95 % de son outillage, elle couvre actuellement 70 % de ses besoins en cette matière.

En 1963, elle a produit 2.704.000 tonnes d'acier, 1.706.000 tonnes de fonte, 2.400.000 tonnes de laminés et de tubes. Après son achèvement, le combinat sidérurgique de Galatz fournira 4 millions de tonnes d'acier par an.

L'électrification du pays a pris une place importante dans l'effort d'industrialisation : la puissance actuellement disponible est six fois supérieure à celle de 1938. La production d'électricité de cette année atteint 14,5 milliards de kWh. Le barrage des Portes de Fer, dont la construction commence cette année en coopération avec la Yougoslavie, fournira à chacun des deux pays 5 milliards de kWh supplémentaires par an.

L'exploitation systématique des gisements pétrolifères a porté la production de pétrole à 12.233.000 tonnes en 1963.

Dans l'ensemble, le produit global de l'industrie a augmenté de 7,4 fois par rapport à 1938. Au cours des quatre premières années du plan sexennal 1960-1965 on a enregistré un taux de croissance d'environ 15 % dans l'industrie.

Dans l'agriculture, les 4.900 coopératives couvrant 9,1 millions d'hectares ont livré entre 1956 et 1960 une quantité de céréales supérieure en moyenne de 1.700.000 tonnes par an à celle de la période 1934-1938. L'an dernier, en dépit des conditions climatiques défavorables, 10,4 millions de tonnes de céréales ont été récoltées.

"LES ECHOS" 20 Août 1964).

*

En octobre 1963, les pays membres du Comecon ont décidé de créer une banque, dont le siège est fixé à Moscou et qui a commencé à fonctionner le 1-er janvier dernier. Cette banque internationale de coopération économique dispose d'un capital fixe de 300 millions de roubles dont :

- 17 millions versés par la Bulgarie,
- 21 millions versés par la Hongrie,
- 55 millions versés par la R.D.A.
- 45 millions versés par la Tchécoslovaquie,
- 37 millions versés par la Pologne
- 3 millions versés par la Mongolie extérieure
- 16 millions versés par la Roumanie
- 116 millions versés par l'U.R.S.S.

C'est ce capital fixe qui assure des fonds de roulement grâce auxquels les pays membres peuvent bénéficier de crédits à court terme pour faciliter les opérations commerciales. Il y a, ou il y aura, aussi un capital de réserve, dont le montant n'est pas connu, qui permettra de financer les grands travaux.

Ces roubles de la banque sont qualifiés par les auteurs soviétiques de "perevodnye roubli", c'est-à-dire de roubles transférables. Pratiquement, tout pays membre du Comecon devrait pouvoir utiliser son avoir en roubles transférables pour commercer avec n'importe lequel de ses partenaires du Conseil d'aide mutuelle. Cette banque a donc été fondée avec pour but de simplifier les opérations commerciales multilatérales entre les pays socialistes.

Hors de la communauté soviétique, ce rouble transférable mais non convertible ne pourra guère être utile. Il est probable que les pays de l'Est continueront à rechercher les devises fortes : seules celles-ci permettent d'acheter à l'Ouest les produits que leurs alliés ne peuvent pas leur fournir.

*

La Russie a planté en Sibérie, où la population était très rare, des Baltes, des Hongrois, des Roumains de Bessarabie et de Bukovine, pays roumains de toujours: jeune forêt humaine, destinée à être rasée de la terre, en cas de conflit armé sino-russe. Ce sont les esclaves qui doivent mourir les premiers, telle est la logique de la vieille et de la nouvelle Russie. Je ne puis pas dire que la doctrine n'est pour rien dans la querelle sino-russe, mais l'âpre loi humaine de se nourrir à tout prix y est pour beaucoup.

Rien n'étonnerait de la part des Russes. Fin 1943, à Téhéran, Staline rêvait de la conquête du monde, à commencer par l'Europe. En janvier et février 1945, cette fois-ci à la tragique conférence de Yalta, l'idée de Staline de la conquête de l'Europe fut presque encouragée par un Roosevelt qui était alors visiblement diminué physiquement et moralement. Six mois plus tard; Roosevelt gagnait le repos éternel.

La vérité est que des trois hommes qui paratgèrent le monde à la conférence de Yalta, seul Staline savait ce qu'il voulait. Il voulait la domination du monde par la Russie. M. Arthur Conte, l'auteur du livre "Yalta et le Partage du Monde", finit sa préface de la sorte : "Jamais autant d'événements ni autant de problèmes ne se sont trouvés rassemblés et noués autour d'une seule table. Winston Churchill pourrait répéter qu'en définitive, jamais le destin d'autant d'hommes n'a dépendu d'aussi peu. Jamais date n'a marqué aussi une telle différence, comme un coup de hache, entre une longue époque qui disparaît, avec ses masques et ses mythes, et une époque entièrement nouvelle, avec des tempêtes et des interrogations qui lui sont propres (...) Le 11 février 1945 c'est le jour le plus lourd. Mais, tandis qu'il se déroule, du nord au sud, d'est en ouest, rares sont les hommes qui le perçoivent"

Nehru était au courant de ce qui se passait à Yalta, où trois hommes ont partagé le monde. Ces trois hommes sont : Franklin Delano Roosevelt, Visarionovitch Dzhugashvili Staline et Winston-Spencer Churchill. Un Américain, un Russe et un Anglais. Il est juste qu'on connaisse leur nom, car ils sont tous les trois responsables de l'injustice d'hier, du dtame que nous vivons aujourd'hui et peut-être d'une fin de siècle apocalyptique.

GIL VIRCY

*

ABSURDE

On peut à peine se rendre compte à quel point les dirigeants communistes de la zone soviétique redoutent une véritable consultation démocratique du peuple allemand tout entier sur des questions politiques. Un exemple vient encore d'en être fourni par le "mémorandum" que Berlin-Est a adressé à quatre-vingt-cinq Etats et dans lequel il rejette toute forme d'élections libres comme solution de la question allemande.

Mais comment cette question pourrait-elle être démocratiquement résolue autrement que par la reconnaissance au peuple allemand du droit d'auto-détermination? Le "mémorandum" de Walter Ulbricht donne une réponse aussi sotte qu'absurde :"La question allemande - lit-on dans ce document - ne peut pas être réglée par des élections mais uniquement si les forces favorables à la paix arrivent à faire valoir leurs droits contre les militaristes et les profiteurs du réarmement en République fédérale".

L'expérience nous apprend comment les communistes appliquent de telles solutions. Comme ce fut le cas dans d'autres pays, il faudrait qu'une infime minorités de communistes arrivent au pouvoir et imposent leurs volontés à la grande majorité du peuple. C'est dans cette perspective que le "mémorandum" réclame l'établissement de relations normales entre les "deux Etats allemands" qui, par la suite, formeraient une sorte de confédération.

En d'autres termes : il faudrait que le gouvernement légitime, élu librement par la population de la République fédérale, prenne place à une table de négociations avec les représentants de Berlin-Est, imposés arbitrairement et sans aucune élection, aux habitants de la zone soviétique. Il faudrait ensuite que Bonn les reconnaisse comme des interlocuteurs égaux en droit et leur accorde les moyens nécessaires pour décider du sort de l'Allemagne entière afin que celle-ci passe un jour sous la seule hégémonie des communistes, comme ce fut le cas à Prague.

De telles propositions sont absurdes et contraires à une appréciation réaliste des faits.

VELLA

*

La majorité de la population allemande paraît de plus en plus disposée à accepter les frontières actuelles avec la Pologne et la Tchécoslovaquie.

Cet état d'esprit suscite l'inquiétude des organisations de réfugiés et d'expulsés, qui ont l'intention de rappeler par une série de grandes manifestations, l'exode massif des habitants des provinces allemandes de l'Est, il y a quelque vingt ans. Dans de larges milieux de la population,cependant, on est d'avis qu'on ne peut plus guère parler d'un problème des réfugiés, étant donné que presque tous ceux-ci ont trouvé dans la République fédérale une nouvelle patrie et une existence assurée.

L'agitation qui gagne les mouvements de réfugiés a son point de départ principalement dans le groupe des Allemands des Sudètes. Ses porte-parole invoquent la position juridique adoptée par le gouvernement de la République fédérale, selon laquelle les frontières allemandes du 31 décembre 1937 demeurent inchangées, du point de vue du droit international, jusqu'à la conclusion d'un traité de paix.

Mais le chancelier Erhard s'est distancé à plusieurs reprises, ces derniers mois, de l'accord de Munich, qui avait contraint la Tchécoslovaquie de céder au III-e Reich hitlérien le pays des Sudètes.

*

Statistique tragique.

Du 13 août 1961, jour où fut construit le mur qui divise Berlin, jusqu'au 31 juillet 1964, 140.853 Allemands de la zone soviétique et de Berlin-Est ont demandé à habiter en République fédérale.

19.705 d'entre eux ont risqué leur vie pour franchir le mur et le no man's land, et passer sur le territoire de l'Allemagne fédérale. D'autres se trouvaient déjà à l'Ouest lorsque les communistes commencèrent à construire le mur et ont renoncé à rentrer chez eux. Un troisième groupe a reçu des communistes l'autorisation de rejoindre leur famille en République fédérale.

75 % des 19.703 Allemands qui ont franchi le mur et le rideau de fer au risque de leur vie, avaient moins de 25 ans, 1.633 appartenaient à la police et à l'armée populaires. 105 habitants de la zone soviétique et de Berlin-Est ont été tués en tentant de passer à l'Ouest, 53 à Berlin et 52 à proximité de la ligne de démarcation interzonale. D'autre part, le Bureau central de la Justice allemande, à Salzgitter, a entamé des procédures dans 3.299 cas d'actes de violence ou de complicité perpétrés contre des personnes tentant de se réfugier à l'Ouest.

*

Les autorités suédoises ont accordé un permis de séjour de trois mois à six Tchécoslovaques qui avaient demandé asile à la Suède après avoir abandonné, dernièrement, le bateau de villégiature est-allemand "Volkerfreundschaft".

Au total, onze personnes n'avaient pas regagné ce navire lors de son départ; Cinq d'entre elles, un passager tchécoslovaque et quatre marins est-aellemands, ne se sont pas présentées aux autorités suédoises.

*

Le 1-er août cr., un contingent de 140 Italiens est parti pour un voyage d'un mois à travers les pays communistes. Leur voyage leur est payé par un industriel de cette "ceinture rouge", qui pense qu'aucun d'eux ne restera communiste au retour de son voyage.

C'est la troisième fois que Renato Crotti, 42 ans, subventionne généreusement de tels voyages d'études, à lagrande fureur du parti communiste italien.

Plusieurs éminents communistes italiens ont, à la suite des voyages précédents, renvoyé leur carte du parti. Parmi eux, Eldo Rossi, 40 ans, conseiller municipal.

- J'ai vu le "mur" de Berlin, dit-il, et, en tant qu'expert agricole, j'ai pu constater la faillite de l'agriculture soviétique.

Les voyageurs de 1962 et 1963 étaient tous de Carpi, commune proche de Modène, qui vote communiste à 50 %. Le voyage de cette année comporte des militants de toute l'Italie, ouvriers, ménagères, employés et étudiants, originaires de différentes régions du pays. Ils visiteront successivement la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne de l'Est, la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S.

*

Les signes s'accumulent qui nous indiquent que le Comecon (la Communauté économique du bloc oriental, doit faire face à de sérieuses difficultés. Le désir des Soviets de réaliser une coordination et une division du travail plus rigides se heurte de façon croissante au refus de certains pays membres. La plus grande résistance a été exprimée récemment par la Roumanie. Ce fait est d'autant plus intéressant que, selon le rapport hebdomadaire de l'Institut de recherche économique, la Roumanie compte parmi les pays les plus faibles économiquement du Comecon.

Tous ces signes de relâchement au sein du Comecon ainsi que l'orientation de certains pays membres vers les organisations economiques occidentales doivent indisposer l'Union Soviétique. Après tout, la création du Comecon était déjà une riposte à la naissance d'organisations semblables dans le monde occidental, surtout contre le Plan Marshall.

A l'heure actuelle, le Comecon forme une communauté de pays à forte interdépendance interne du commerce extérieure. Environ 75 % du commerce extérieur des pays membres sont réalisés à l'intérieur du "bloc". La condition d'une intégration efficace serait la division systématique du travail et la création d'une instance supérieure de planification. Mais il n'y a jusqu'ici au Comecon qu'une forme assez lâche de coordination.

Des obstacles innombrables se dressent contre cette coordination : 1) lacune dans le système des prix ; 2) monnaies intérieures non convertibles ; 3) arrangements bilatéraux dans le commerce extérieur ; 4) le dogme communiste de l'"industrialisation universelle avec priorité de l'industrie lourde".

On a considéré jusqu'ici comme"intégrées" dans le Comecon ces productions qui, à partir d'un certain moment, ont été limitées à certains pays. Ce ne sont donc pas les frais et les prix des entreprises particulières qui décident de leur "mise hors circuit" du processus de production. Cela devrait aboutir à ce que les pays insuffisamment développés économiquement doivent exclure à tout jamais la possibilité d'accueillir de nouvelles unités de production, bien que des entreprises particulières pourraient à certains endroits produire à des prix avantageux.

L'exemple étonnant de la Roumanie

Sans une nouvelle orientation des politiques des prix, des monnaies et du commerce extérieur dans tous les pays membres du Comecon, une politique d'intégration efficace est impossible, conclut l'Institut. Il est toutefois étonnant de constater que c'est justement la Roumanie, qui est le pays le moins développé et placé sous la forte dépendance économique de l'Union soviétique, qui s'éloigne en premier de la conception intégrationniste soviétique.

Si les pays du Comecon les plus développés économiquement - la Tchécoslovaquie, la "zone" et la Pologne - n'ont pas manifesté plus tôt, c'est bien parce que tous ces pays, eu égard à la situation de l'"Europe moyenne", se sentent particulièrement dépendant de la protection politique des Soviets.

("TELEGRAF" - Berlin 29 Juillet 1964)

*

La revue athéiste "Nauka I Religia" (Science et religion) révèle qu'en 1963 660.000 brochures de propagande athée ont été diffusées en Union soviétique, contre 84.000 en 1956. La revue ajoute que le Ministère du cinéma a ordonné la production annuelle d'au moins quatre longs métrages de propagande anti-religieuse, deux de ces films devant être destinés à la jeunesse.

Mais, selon la presse soviétique, cet effort de propagande manque d'efficacité. Le journal "Vie du parti" de Toula déplore que dans la région on constate des survivances religieuses. Il y a même des communistes qui ornent leur maison avec des icônes ; le nombre de baptêmes et des autres cérémonies religieuses ne diminue pas ; les fêtes des saints sont célébrées solennellement, malgré les efforts des responsables du parti. Il faut toutefois ajouter, conclut le journal de Toula, que les efforts de nombreux clubs athées sont dérisoires et ne seront jamais à même d'obtenir des succès.

La revue "Nauka i Religia" raconte, pour sa part, l'aventure survenue à un journaliste, qui s'était rendu dans la République des Tchérémisses, afin d'y cons-

tater les résultats atteints par la propagande anti-religieuse. Il est revenu convaincu de l'échec fondamental de cette propagande. Effectuant un parcours en autobus qui le menait de la ville de Yochkar-Ola au village de Semenovskoe, il se rendit compte que les moyens de transports publics étaient bondés : la raison en était que le sanctuaire de la ville avait été transféré dans le village en question, et que les habitants s'y rendaient en masse afin de participer aux offices religieux ! Il se rendit ensuite dans la ville industrielle de Volzhsk pour y prendre contact avec la section locale de la société de propagande athéiste. Le bureau était fermé, car le fonctionnaire se préparait à certains examens.

*

La radio albanaise a communiqué qu'un récent congrès des organisations de jeunesse, réuni à Tirana, a décidé d'organiser une vaste campagne anti-religieuse dans toute l'Albanie. Il a été prévu de donner des cours de formation pour propagandistes anti-religieux et responsables des clubs athées, dont on espère qu'ils attireront la jeunesse du pays.

*

M. Mihail Roşianu, ambassadeur de Roumanie à Budapest, a déclaré, faisant allusion à la convocation par Moscou d'une conférence communiste mondiale : "le parti communiste roumain n'a pas encore répondu à cette invitation, il n'approuve pas celle-ci. Une telle réunion peut entraîner une scission ouverte et officielle dans le mouvement, la plus grave qu'il ait jamais connue, chaque parti étant susceptible d'y déclarer séparément son allégeance à Pékin et à Moscou."

Il a ajouté : "Les Roumains seront probablement absents à cette conférence. Il vaudrait mieux que Khrouchtchev et Mao Tsé-Toung prennent place à une même table et s'efforcent de régler entre eux leurs différends".

*

La presse communiste chinoise vient de faire, pour la première fois, allusion à la possibilité d'une réunion, en conférence, des partis communistes prochinois, si l'Union Soviétique persiste à vouloir convoquer une conférence mondiale des partis.

*

Le nombre des salles de cinéma de Roumanie est à l'heure actuelle de 18 fois supérieur à celui de 1948. Notons qu'il y a plus de 800 cinémas dans les villes, tandis qu'à la campagne en fonctionnent 4.700, auxquels il convient d'ajouter plus de 100 caravanes cinématographiques, lesquelles visitent même les villages les plus reculés.

*

La Roumanie s'opposera à l'exclusion de la Chine du camp socialiste lors des travaux de la conférence communiste au sommet en 1965 - a déclaré hier le Chargé d'affaires de Roumanie à La Haye.

*

L'agence roumaine Agerpress a démenti l'information publiée par le journal britannique "Observer", selon laquelle Gheorghe Gheorghiu-Dej serait gravement malade et un chirurgien britannique aurait été appelé à Bucarest pour l'opérer.

Le premier secrétaire est "en parfaite santé" affirme l'agence, ahoutant : "Il est absolument normal qu'il y ait des consultations médicales, mais celles-ci ne devraient pas donner lieu à des spéculations ou à des nouvelles sensationnelles".

*

Le maréchal Tito, président de la République yougoslave et M. Gheorghe GHEORGHIU-DEJ, président du Conseil d'Etat de la République populaire roumaine, assisteront aux cérémonies de la mise en chantier de la nouvelle centrale hydro-électrique des "Portes de Fer" sur le Danube, le 7 Septembre prochain.

*

Parmi les pays d'Europe Orientale qui vivent depuis 1944 sous le contrôle soviétique, on signale, en Roumanie, un début de pacifique, mais ferme et profonde rebellion.

Les accords économiques que ce pays est en train de conclure avec le monde libre (U.S.A., Angleterre, France et Italie) sont inspirés par une volonté bien arrêtée de retrouver cette indépendance et cette dignité nationale qui, accordées aujourd'hui avec tant de générosité aux peuples de couleur, est refusée à des peuples européens de vieille civilisation comme le peuple roumain.

La "désobéissance" de Bucarest aux ordres du COMECON (Organisation de coordination économique sous le contrôle de Moscou) qui voulait continuer à exploiter les ressources agricoles du pays en entravant son naturel essor industriel, est à la base de ce mouvement d'affranchissement. (Bulletin Européen -Juin-Juillet 1964).

*

Les partis communistes des pays suivants n'ont toujours pas donné leur adhésion à l'idée d'une rencontre préparatoire : Argentine, Brésil, Grande-Bretagne, Cuba, Indonésie, Italie, Mongolie extérieure, Pologne, Roumanie, Syrie et U.S.A. Parmi ceux-là, il en est qui occupent des postes-clefs.

Ce sont, parmi les satellites, la Pologne et la Roumanie, et en Europe occidentale, l'Italie. Leur position à tous trois est quasi-identique : ils ne veulent pas d'une réunion qui consacrerait, sous une forme ou sous une autre, la condamnation formelle de la Chine, condamnation qui ouvrirait une crise irrémédiable au sein de la famille socialiste.

Le fait que le leader soviétique ait visiblement mobilisé Tito pour amener la Roumain Gheorghiu-Dej - chef de file de l'opposition libérale - à plus de compréhension, donne une idée assez exacte des difficultés présentes. Et qui existent .... même si le lecteur de l'"Humanité" n'en a pratiquement pas connaissance.

*

Prié par le correspondant du journal "Times" de dire ce qu'il pensait de l'attitude de la Roumanie envers l'Ouest, M. Khrouchtchev a déclaré : "Chaque pays socialiste poursuit sa propre politique. Nous tenons nous-mêmes à établir de bonnes relations avec les pays capitalistes, et ce sans gêner les autres pays communistes".

*

Depuis le début de l'année, 826 réfugiés ont passé la frontière autrichienne, contre 983 dans le même laps de temps l'année précédente. Il s'agit de Yougoslaves, de Hongrois et de Tchécoslovaques qui arrivent démunis de tout, dans la plupart des cas. Plus de 90 % d'entre eux préfèrent bâtir une nouvelle existence dans un pays d'outre-mer que de rester en Autriche.

*

Entre 1950 et 1964, la Roumanie a pris part à 192 foires organisées en 60 villes de 38 pays. Les participations ont augmenté, passant de 4 en 1951 à 16 en 1956 et à 29 en 1963. Pour 1964, le nombre des présences roumaines à diverses foires dépasse de 70 % celui de l'année dernière.

La série des présences a été inaugurée cette année par l'exposition roumaine à la foire de Francfort-sur-le-Main; puis ont succédé, par ordre chronologique: celles de Tripoli, Leipzig (printemps)Osaka, Milan, Bruxelles, Casablanca, Goeteborg, Varsovie, Budapest, Padoue, Poznan, Izmir, Toronto, Londres, Vienne, Plovdiv, Helsinki, Munich, Leipzig (automne), Brno, Zagreb, Salonique, Londres (automne), Francfort (automne), Tunis, Belgrade.

Tant aux foires internationales qu'aux expositions permanentes qui seront organisées cette année, les entreprises de commerce extérieur présenteront les dernières réalisations de l'industrie roumaine : machines et outillage, produits chimiques, matérieux de construction, produits pétroliers, de bois et meubles, confections, tissus, objets d'art artisanal et produits vivriers.

LE COURRIER ROUMAIN

THE RUMANIAN COURIER

NEWS AND WIEWS FROM U. S. PRESS

Rush to sell to Communist countries is beginning to look like a stampede.

Allies of U.S. are outbidding each other in offering long-term credits to the Soviet bloc. It's as if the Allies were in a race to bail out Khrushchev.

Not so long ago, at U.S. urging, Allies made a gentleman's agreement to limit credits to Communist countries to a maximum of five years. But now —

British, anxious to sell Russia chemical plants worth up to 400 million dollars, may offer terms as long as 15 years. Denmark is making sales to Russia on 10-year credits. Italy is offering Czechoslovakia a 9-year credit. France, joining the race, is discussing 12-year credits in sale to Russia of some 380 million dollars' worth of chemical equipment.

West Germany ? So far, the Germans have stuck to the five-year rule, but Ruhr industrialists are putting pressure on Bonn to get into the race. Moscow is expected to demand generous terms in trade negotiations due later this year. Bonn, to compete, will probably end by ditching the five-year rule, too.

This U.S. failure to prevent a credit race among Allies for Soviet orders means that U.S., itself, will be under heavy pressure to join in the game.

The market tempting Western exporters is substantial and likely to grow if Kruschev can wangle the credit terms he wants. Already two-way trade between Western Europe and the Soviet bloc exceeds 5 billion dollars a year.

Khruschev needs the West's goods, and the West is becoming more and more interested in selling to Moscow as West's backlog of export orders declines.

Crises look different in Paris than in Washington. De Gaulle's size-up of the crisis in Vietnam differs sharply from Washington's. Congo crisis doesn't look in Paris the way it does in Washington. Cyprus is still another example.

Washington has worried lest the Cyprus crisis tear a hole in the Southern defenses of NATO and end in bitter was betwee, two NATO allies.

Paris draws a different lesson from Cyprus. Our Paris staff man reports :

"Crisis over Cyprus has led French strategists to conclude that both Greece and Turkey are so dependent on NATO they have lost their military independence.

"Neither Greece nor Turkey, it's believed in Paris, has the fuel or the ammunition for a sustained war even if they both felt war necesary.

"In De Gaulle's view, NATO members have taken the easy way out by leaving their defenses sor largely in NATO's hands. Result is to leave their defenses up to U.S., since it controls vital supply systems within NATO.

"Fact that Greece and Turkey have the right to withdraw forces from NATO fails to impress the Gaullists. They see this as a meaningless paper right.

"The clincher, in the French view, is that both Greece and Turkey would now find it very difficult to fight a war on their own that was not approved by the other members of NATO, including U.S. Cyprus has convinced De Gaulle more than ever that NATO members are much too dependent on U.S. for defense".

WORLD OPINION ON GOLDWATER'S NOMINATION

Seldon has the world abroad reacted with such vehemence to an American political event as it has to the nomination of Barry Goldwater.

To give you a cross section of this reaction, here are cabled reports from 3U.S. News & World Report" bureaus and other news services :

Moscow : "Pravda" says Goldwater's platform "calls for war" with Russia.

Havana : "Radio Havana", voice of Castro, decided that Goldwater and the Republicans at San Francisco agreed on "an outline for aggression" against Cuba.

Belgrade : Official Yugoslav paper, "Borba", put U.S. Republicans in the same class with Hitler's Nazis, in effect said Goldwater was worse than Hitler.

This Communist reaction was predictable. Among U.S. allies, however...

London : "So indignant has been the editorial tirade in Britain's press over Goldwater that one commentator says, 'It's time to call a halt.'

"Both right-wing and left-wing Englishmen have reacted with dismay to Barry Goldwater's nomination. They think it's a setback for U.S. leadership of the free world, a big boost for De Gaulle's 'third force' idea for Europe.

"It's no great surprise to find the leftist 'Daily Herald' saying 'the world's leading nation has turned its back on the twentieth century,' or to see the pro-Labor 'Daily Mirror' refer to Goldwater as 'a political dinosaur.'

"But 'The Times', often a spokesman for official circles, seems just as agitated. 'The Times' had this to say : 'The thought that he (Goldwater) had even the faintest chance of reaching the White House would be enough to shake faith in the maturity and stability of America politics...'

"Added a top commentator : Goldwater's nomination 'will force every leading politician in the Western world to reconsider his attitude towards the U.S.'

"In the Conservative 'Daily Telegraph' Goldwater is called 'this agreeable but foolish lightweight,' and a Democratic landslide in November is forecast.

"About the only people in Britain who have a good word for Barry Goldwater are a few political experts who are sure he hasn't a chance of winning."

Paris : Goldwater's nomination has revived skepticism among Frenchmen about U.S. as an ally. Gaullists depict Goldwater as unpredictable, as another reason why De Gaulle is right to have France develop its independent nuclear weapon.

"Apparently De Gaulle and Goldwater differ widely on Red China and Vietnam.

"De Gaulle is for neutralizing Vietnam, dealing with Red China.

"Goldwater is said to want no deals with Red China, calls for victory in Vietnam. Some Frenchmen fear he might use nuclear weapons in Vietnam.

"Paris foresees wider U.S.-French split with Goldwater in White House".

Bonn : "German officials can't talk for publication about Goldwater, but it's clear his views on the Berlin Wall and his opposition to any appeasement of Communists have wide appeal in Germany. Düsseldorf's 'Rheinische Post', for example, said Goldwater speaks for 'a more robust America'.

"More usual reaction, however, is along lines of this Munich editorial : Goldwater 'is an agitator gifted to spread datred'. Or this : 'A Goldwater in the White House can become dangerous to all of us'.

"At the moment, nobody in Bonn thinks Goldwater can win in November. Ifhe should win, you might see a very different reaction in Germany".

Saigon : "Vietnamese anxious to win the war here welcome the nomination of Senator Goldwater. They think his general approach to the problem of war and of the Chinese Communists is more aggressive than that of President Johnson.

"While Vietnamese who follow American Politics don't expect Goldwater to win, they see his nomination in itself as a gain. It's expected to push Mr. Johnspn into more aggressive policies against North Vietnam and Red China".

Tokyo : "Japan's leading newspapers have found Goldwater's nomination to be 'deplorable' and his election likely to lead to 'danger of a major war'.

"But among conservative Japanese speaking privately you find approval for some Goldwater views. It's felt he might be more effective than Mr. Johnson in Vietnam, might put more Americans into combat there in order to win".

New Delhi : "As a rule Indian editors and politicians pay little attention to U.S. politics until election time. It's different this year. Goldwater's nomination has stirred India's press to astonishment and dismay.

"Goldwater's attitudes, it's thought, reveal him as anti-Indian

"New Delhi politicians fervently hope for Goldwater's defeat in November".

Taipei : "Goldwater is relatively unknown here in Formosa, but word that he wants to get tough with the Red world appeals to the Chinese Nationalists.

"Besides, Chiang Kai-shek and other top Nationalists think U.S. Democratic Administrations have been 'soft' on Red China and even now may be more likely than the Republicans to make a deal with Peiping. Taipei gratefully recalls that a Republican Administration came to its rescue on Quemoy in 1958.

"Chinese Nationalists know they can only 'return to the mainland' with full U.S. support. Goldwater's election, they think, would improve their chances".

For a quick look at the reaction to Goldwater closer to home — :

Ottawa : "Anti-Goldwater feeling is running high in Canada. What Canadians consider Goldwater's 'America first' policies alarm them".

Rio de Janeiro: "Fear here is a Goldwater election might mean the end of the Alliance for Progress, return to U.S. isolationism, danger of nuclear war.

"Brazilians who followed developments in San Francisco now keep asking American friends to assure them Goldwater can't possibly be elected".

Mexico City :"Mexican officials are worried about Goldwater. They fear he may be so extreme a nationalist that U.S. will turn its back on Mexico's needs.

"The influential 'Excelsior' though, is impressed by Goldwater's ideas on Russia. Goldwater, 'Excelsior' predicts, would meet Soviet intrigue with firm U.S. opposition and force the Kremlin into peaceful co-operation".

R O M A N I A 1963 PLAN FULFILLMENT

Industrial production in Romania in 1963 continued to develop at a rate which gives that country one of the fastest-growing economies in the world, a though the pace slowed slightly compared to 1962.

According to the report of the Central Directorate of Statistics, total industrial output rose 12.5 percent in 1963, fulfilling the plan by 101.7 percent. In 1962 the corresponding figures were 14.7 percent and 101.9 percent respectively. Again, emphasis was placed on production of capital rather than consumer goods, the former showing a 14.3 percent increase as against 9.3 percent for the latter. The 1962 figures were 17.5 percent and 10.2 percent, indicating a slower pace.

In the four-year period 1960-63, total industrial output increased 74 percent or at an annual rate of 15 percent, considerably better than the 13 percent foreseen

in the six-year plan.

During 1963 specific increases in various industrial branches ranged from five percent in the food industry to 30 percent in the chemical industry.

Output figures for specific industries in 1963 are as follows (percentage increases over 1962 in parentheses) :

Steel, 2.704.000 tons (10) ; pig iron, 1.706.000 tons (13); rolled steel, 1.921.000 tons (15) ; steel pipes, 478.000 tons (5) ; metallurgical coke, 1.141.000 tons (2) ; iron ore, 2.286.000 tons (32) ; coal, 10.267.000 tons (7) ; oil, 12.233.000 tons (3); methane gas, 10.101.000 thousand cubic meters (14); rafined oil products, 6.629.000 tons (1) ; lubricating oils, 415.000 tons (17) ; electric power, 11.655.000 toussand kwh (16); internal combustion motors, 549.000 hp (15); electric motors, 1.011,000 kw (10); electric transformer, 3.405.000 kva (11); drilling installations, 120 pieces (minus 12); technicological equipment for petroleum processing, 14.048 tons (4) ; technological equipment for the chemical industry, 43.919 tons (6) ; motor vehicles, 20.174 pieces (34); ball bearings 8.760 thousand pieces (21) ; tractors, 55.783 conventionals units of 15 hp (minus 14); chemical fertilizers (100 percent active substances) 185.000 tons (41); phosphorous fertilizers, 100.000 tons (15) ; wool fabrics 38 million square meters (14); knitted goods, 57 million pieces (5); television sets, 68.148 pieces (64); elecyric refrigerators, 72.035 pieces (57); meat without fat, 267.000 tons (minus 10); meat products and canned meat, 74.223 tons (minus 0,4) ; cheese, 43.280 tons (minus 5); cooking oil, 160.000 tons (minus 1) ; sugar, 287.000 tons (minus 16).

Productivity in industry rose by eight percent, although planned for 8,5 percent. No figures were given for production costs which, according to the report "showed important successes in reduction".

Reporting on the production of consumer goods, Scinteia (February 1) stated ; "Even though the agricultural sector did not deliver the full amount of raw material planned for this industry, which resulted in underfulfilled quotas for meat, sugar, and milk products, the population was supplied with these items in a satisfactory manner".

***

Chemical production in Romania is a major industry, receiving 20 percent of total capital investments. The production of artificial fertilizers was given major impetus by the Third Party Congress in June 1960, wich set a production goal of two million tons in 1865-66. The oficial figures for production are as follows (in tons of pure content) :

	Nitrogenous	Phosphorous
1950	-	649
1958	9.599	19,328
1961	23.934	56.510
1963	85.000	100.000

The major plants are at Roznov, Navodari, Fagaras and Piatra Neamt. Now building is the Craiova Chemical Complex, under Soviet guidance and equipped with Soviet machinery, wich is to have a yearly output of 300.000 tons of granulated ammonium. It will also include a urea plant with a capacity of 100.000 tons. The urea plant, along with another being built at Turnu-Magurele, will be partially equipped with machinery from West Germany.

The party newspaper Scânteia (January 15,1964) reported on the higher yelds to be obtained from soil suplied with chemical f ertilizers, but noted that Romania ahd a long way to go. It said that only a limited portion of the arable land had so far been treated with chemicals.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

UN POPOR LATIN PIERDUT ÎN OCEANUL DE SLAVI

România face astăzi obiectul unor pasionante polemici interesând lumea întreagă. Atitudinea pe care a luat-o Bucureştii, de o parte faţă de Rusia, pe de alta faţă de lumea occidentală, dovedeşte cât se poate de limpede că acest popor latin pierdut în Oceanul de Slavi vrea să se libereze de o sclavie economică care l'a supus, timp de douăzeci de ani, unei exploatări absurde şi - cine şrie - să se angajeze de asemeni pe calea unei liberalizări politice într'un viitor mai mult sau mai puţin apropiat.

Bucureştii duc în acest moment o colosală manevră politică. Ea seamănă, din mai multe puncte de vedere, la manevra maghiară din 1956, însă e condusă într'un mod mult mai discret et sperăm că va avea mai mult succes decât avură nenorociţii dela Budapesta.

In 1956, reacţiunea lui Hruşciov faţă de poporul maghiar a fost imediată şi mai cu seamă necruţătoare. Astăzi, Românii negociază din plin acorduri economice cu Americanii, Francezii, Belgienii, Italienii, Germanii; liberează deţinuţii politici ; schimbă toate numele ruseşti date străzilor, pieţelor şi întreprinderilor industriale şi agricole ; ei îndeplinesc, într'un cuvânt, fără a trage un singur foc de puşcă, acţiuni care, în ochii Moscovei, nu pot apare decât de o extremă gravitate.

Si nu numai că Hruşciov nu reacţionează, dar el oferă în mod practic României o poziţie de relativă independenţă în cadrul COMECON-ului, pentru a evita ca satelitul de ieri să nu se arunce, cu arme cu tot, în braţele Occidentului.

Diferenţa între atitudinea pe care a avut-o Hruşsciov în 1956 şi aceea pe care o adoptă astăzi, se găseşte justificată de o nouă realitate : contrastul ideologic şi politic care opune Peking-ul Moscovei şi pune în evidenţă criza de transformare adâncă în curs înlăuntrul ţărilor satelite, care nu mai formează blocul monolitic care făcea din U.R.S.S. "Statul-călăuză" în orice împrejurări.

Deoarece cazul României nu este o excepţie. Se poate spune chiar că este pe cale de a deveni o regulă, din moment ce Polonia şi Ungaria (pentru moment, ungurii mai mult decât polonezii) n'au ascuns intenţiile lor, exprimate chiar în mod clar, de a se întoarce, la rândul lor, spre Occident pentru a găsi soluţia dificultăţilor economice de care suferă.

O lume întreagă este în mişcare în Europa Răsăriteană : o mişcare pe care nimic n'o va mai putea frîna poate, acum când "sateliţii" şi-au dat seama că drumul disidenţei, sau cel puţin al autonomiei, este perfect posibil. Rămâne, ce-i drept, zidul din Berlin. Dar niciodată; mai mult ca acum, acest zid n'a apărut ca fiind în mod tragic anacronic, semn evident de bucluc şi de slăbiciune, pe care mai curând sau mai târziu, faptele se vor însărcina a-l abate.

Vom urmări "rebeliunea" Bucureştiului cu cea mai mare atenţie. Ceva nou

mocneşte dincolo de perdeaua de fier. Ceva care a surprins pe Hruşciov şi lumea occidentală. Să fie oare preludiul unei mari schimbări ? Să aşteptăm....

(Din "BULLETIN EUROPEEN" Iulie 1964)
Fondator : Constantin Drăgan)

MÂNIA FAPTELOR

de I. BUMBEŞTEANUL

Faptele neînţelepte se răscoală. Mânia lor e de aceeaşi esenţă cu mânia zeilor. Când ele se adună, te miri din ce se năstoarnă totul şi pe unde trece tropotul furiei lor, trece semeaţă natura triumfătoare. Unul dintre factorii care participă la această restaurare e, de bună seamă, ridicolul. Este un lucru în deobste cunoscut că ridicolul, în chimia socială, e un acid foarte tare. Pe unde ajunge el, urmele i se cunosc bine. Dacă, de exemplu, ridicolul ar ucide pe toţi cei ce cutreeră câmpiile sale, cu siguranţă nu mai rămâne picior de comunist conştient pe scoarţa planetei. Toţi pier în iureşul acestei olimpice mânii.

Ridicolul însă, din câte s'a băgat de seamă, e ceva mai paşnic. El nu atacă decât mintea omului, făcându-l de râs. Or, e lucru dovedit, cine a ajuns de râsul lumii, e mai mult decât un om,pierdut, e o nălucire ambulantă. Această schimonosire psichologică, din fericire, nu încărunţeşte. Ea se duce în pustiul din care, printr'un capriciu ciudat al naturii, a venit.

Mintea şi doctrina marxistă, lucrul nu poate fi contestat, merg într'o parte; iar realitatea şi implacabilele lui legi, se duc în altă parte. Intre aceste două entităţi nu este, cum cer legile logicei, nici o consubstanţialitate. Mersul normal al lucrurilor nu ţine seama de planurile omului, oricine ar fi acest om. Omul, dacă ţinteşte durata, e obligat să ţie seama de sensul şi taina lucrurilor. In acest caz el e orice, numai comunist, nu.

Statisticile"democraţiilor populare" nu întrunesc elementele unei document ştiinţific ; ele deghizează adevărul. Aceste înşirări de cifre rămân doară nişte simple şi docile scule de propagandă partizană. Raiului de pe hârtia lor, la prima confruntare cu realitatea cotidiană (din orice domeniu), îi cade masca şi devine ceeace a fost : lipsă mare şi timpuri de grea cumpănă.

Prin teroare şi puterea glonţului, regimul "puterii" populare a sfărâmat omul, reducându-l la mutism şi platitudine. El n'a reuşit însă să spulbere din mecanismul producţiei economice valoarea umană. Deaceia acum sunt pe cale să se facă serioase amputări sistemului marxist. Economia politică nu-i conformistă. Ea nu eartă pe cei care merg alături ea. Mecanica ei supune şi nu se supune. Aceste adevăruri simple la ei n'au circulat, după cum lecţiile istoriei moderne nu le-a spus nimic. In Franţa de mai eri se spunea că republica era frumoasă pe timpul imperiului. In Rusia totalitară de azi comsomolii nu se încumetă să declare că statul sovietic a fost ideal numai pe timpul prigoanei ţariste. Marxiştii din timpurile romantice ale materialismului istoric enunţau în secolul trecut, că :

a) statul sovietic e, într'o vorbă, raiul pe pământ ;
b) ideea marxistă e una indivizibilă şi universală ;
c) pe plan economic, raţiunea lor de-a fi, ei vor ajunge şi întrece democraţiile din Apus, cele mai înfloritoare şi, în fine, ordinea proletară, prin exemplul sau violenţa sa, va arunca în aer această lume. Pe ruinele fumegânde ale acestei lumi, după aceia, se va construi societatea socialistă fără "clase" sociale.

Basmu acesta s'a risipit sau, ceiace e tot una, e pe cale să se risipească. Timpurile noui, care sunt la îndemâna oricărui observator integru, ne aduc o sumedenie de argumente, nici unul pentru teza lor, toate pentru lumea liberă. Ce se observă ?

Acolo unde, prin sânge şi temniţă, s'a înscăunat "puterea" populară, în ciuda numeroaselor statistici paradisiace, nu creşte belşugul, ci puiază sărăcia. Nu numai că au trebuit să accepte coexistenţa ca normă de politică externă, dar, bătaia sorţii, cerşesc grâu şi maşini tocmai la aceia pe care trebuia să-i ajungă şi să-i întreacă. E ceva ce tros este la ei acasă. La ei acasă nu-i bine. Nimeni nu se înghesuie către ei, unde e raiul, toată lumea fuge, când poate sări zidul şi sârmele ghimpate, către noi, unde-i "rău". Paradisul cântat de înaintaşi, rămâne un descântec, nu o realitate.

Ideia comunistă, la rândul ei, n'are o soartă mai strălucită. A păţit tocmai ceeace se profetiza că nu va păţi : s'a rupt. Ea a încetat de-a mai fi una. Azi sunt două : una la Moscova, alta la Peking. Mâine, cine poate susţine contrariul, vor fi tot atâtea marxisme cât fiinţe şi state s'ar mai găsi încopciate în utopia comunistă.

Controversa ruso-chineză nu-i, cum se părea, o ceartă de familie. Ea e un conflict de adâncimi şi are caracterul unei rivalităţi fără oprelişte.

Dacă creştinismul, cu divinele lui obârşii, n'a păstrat, dealungul timpului, unitatea sa primară, cum cuteza să reuşească marxismul, care-i antipodul binelui obştesc, acolo unde primul a eşuat ?

Ideile sunt ca şi oamenii. Ele se dau după loc, latitudine şi soare. Tendinţa ideilor nu e universalizarea lor, ci individuaţia, spunea cândva Nae Ionescu.

Această enunţare, din câte s'a observat, nu merge contra evidenţei. Dimpotrivă. Mână în mână cu ea şi într'o perfectă osmoză, ţine piept celor ce pretind că utopia e tot una cu ordinea naturală a lucrurilor.

Viaţa economică a statelor "puterii" populare, după atâţia amar de ani de casnă şi de crime, n'a eşit din orbul găinii. Colectivele agricole şi planificările industriale, dacă nu somnolează, deabea se ţin pe picioare. Care-i cauza, pentrucă trebuie să fie una, cel puţin?

Din centrul economiei marxiste lipseşte factorul principal : omul şi valoarea lui. Acesta-i adevărul ; de acest adevăr Ruşii de azi încep să-şi dea seama. Prof. Liiberman, dela Universitatea din Kharkov, ca şi cei ce se iau după el, a înălţat fanionul revizuirii. Pentru ca să nu sucombe, sistemul marxist are nevoie de serioase amputări, adică reîntoarcerea la formulele economiei clasice. Se vor introduce, în circuitul lor, câteva principii de bază din liberalismul economic. Ideia de profit, Concurenţa şi gustul consumatorului, n'aveau dreptul de şedere în cetatea roşie. Ele îl vor recăpăta, dar nu în gura mare, ci pe tăcute. Urechile comsomolilor nu-s deschise decât pentru fală şi succese. Deaceia, când începe să bată vântul adevărului, mânia actelor nesăbuite, este mânia zeilor.

I.B.

. . . . . .

Guvernul Germaniei răsăritene a eliberat o mie de Germani şi Berlinezi occidentali, deţinuţi ca prizonieri politici. Aceşti deţinuţi sunt retrimişi în Germania federală în autocare care trec frontiera între cele două Germanii prin punctul de trecere Wartha.

Guvernul din Bonn este de părere că numărul deţinuţilor politici în Republica Pankow se urcă la vre'o 12.000, însă o parte numai dintre ei sunt originari din Germania sau din Berlinul de West.

. . . . . .

DEVIAȚIA ROMÂNA

Cele douăzeci şi cinci de partide comuniste convocate la Moscova la data de 15 Decembrie pentru a pregăti conferinţa generală ce se va ţine în 1965, nu par grăbite de a răspunde la o invitaţie pe care marea majoritate dintre ele nu vor îndrăzni desigur să o refuze, dar pe care o consideră ca o somaţie de a se rândui de partea Sovietelor în diferendul lor cu China roşie.

Kremlinul credea că diriguitorii din Bucureşti vor urma grabnic exemplul colegilor lor din Praga, Sofia, Pankow şi Budapesta, cvit ca în decembrie să se străduiască de a înlătura o condamnare brutală a lui Mao Tse Toung. Dar dacă ar fi să dăm crezare mărturisilor făcute unui corespondent american de către ambasadorul României în capitala Ungariei, participarea României e departe de a fi câştigată. Bucureştii continuă a preconiza o întrevedere între Hruşciov şi Mao, încredinţaţi că nu există alt mijloc pentru a evita schisma înlăuntrul lumui comuniste.

Oricare ar fi hotărîrea finală a lui Gheorghiu-Dej, hotărîre care va fi de sigur discutată încă cu delegaţia chineză, cert este că Bucureştii nu va urma orbeşte consemnele Kremlinului. Rezerva adoptată - ca să nu spunem altfel - este inspirată, se ştie, mai puţin de simpatia pentru concepţiile şi metodele chineze sau chiar de voinţa hotărîtă de a se degaja de umilitoarea situaţie de satelit (tendinţa naţionalistă fiind net perceptibilă) decât de voinţa, sau de nevoia, de a reacţiona împotriva planificării economice formulată la Moscova şi considerată ca fiind contrarie intereselor materiale ale României.

Această planificare atribuie Românilor, în cadrul cooperaţiei economice a Europei Răsăritene, un rol care i-ar obliga să renunţe la dezvoltarea industriei lor grele.

Or, se consideră la Bucureşti că ţara este dimpotrivă sortită unui mare viitor indutrial. Unele texte publicate, evocând istoria economică din ultimii douăzeci de ani, califică "politica de industrializare socialistă cu dezvoltarea prioritară a industriei grele" drept "bază durabilă a marilor transformări ; ele insistă asupra caracterului "armonios şi echilibrat al acestei evoluţii" şi asupra coordonării economiilor naţionale ale ţărilor "suverabe şi independente" considerată ca bază a sistemului economic socialist mondial ; şi pun accentul asupra dezvoltării comerţului românesc cu mai bine de 80 de ţări, majoritatea acestora practicând economia zisă capitalistă.

Toate acestoa ne arată că Românii nu se vor pleca de bună voie în faţa hotărîrilor luate de Moscova. Hruşciov va încerca oare să-i silească la aceasta ? Sau se va vedea silit dimpotrivă să-şi revizuiască planurile pentru s ţine seama de obiecţiile româneşti ? Ar fi poate un mijloc de a câştiga ralierea Bucureştiului la cauza antidogmatismului.

Jean-Jacques CHOUET
(Din "LA TRIBUNE DE GENEVE" 21 August 1964).

. . . . . .

Tările vesteuropene care furnizează echipament industrial României sunt, în ordinea valorilor exportate, următoarele : Germania apuseană, Italia, Anglia şi Franţa.

*

Firma "General Enginering Co" din Radcliffe - Anglia, va livra trei instalaţii pentru emailarea şi izolarea sârmelor de cupru.

. . . . . .

FONDURI ROMÂNEŞTI

In urma vizitei preşedintelui Maurer, fondurile româneşti au făcut obiectul unor cereri la Bursa din Paris ; ţinând seama de faptul că unele dintre aceste fonduri nu sunt cotate decât sporadic, cursurile lor au progresat, în răstimpul de o lună, într'o proporţie de 25 la 30 %.

In aceste condiţiuni, este bine să reamintim situaţia acestor împrumuturi. Soarte lor este rânduită de convenţia franco-română din februatie 1959 care a prevăzut o "indemnizare globală, forfetară şi definitivă" de dolari U.S. 21 milioane (contra-valoarea în franci) pentru toate creanţele franceze oricare ar fi ele, partea revenind obligaţiilor împrumuturilor româneşti fiind de circa 10.500.000 dolari. Plăţile sunt făcute iniţial prin provizii româneşti blocate în Franţa şi, apoi, printr'o prelevare de 8 % asupra produsului exporturilor româneşti în Franţa.

Acest acord a fost executat în mod punctual astfel că la 1 Januraie 1964 vărsămintele efective către purtătorii de fonduri româneşti reprezentau 7.359.349 dolari sau 34.832.068 Franci în total, sumă ce nu cuprinde cea de a şasea repartiţie efectuată la 1 Iunie 1964. Cu alte cuvinte în momentul de faţă sumele ce mai sunt de primit nu reprezintă decât 20 % din rambursările prevăzute de zisul acord.

Dela 1959 încoace, a avut loc o repartiţie anual, prima fiind de departe cea mai importantă din cauza remiterii purtătorilor a contravaloarei proviziilor în aur şi devize constituite anterior de România, pe lângă băncile franceze, drept garanţie a împrumuturilor emise în Franţa.

Tabloul de mai sus precizează suma celor şase repartiţii anuale precum şi totalul lor faţă de rambursarea globală unitară aproximativă învederată. Un al doilea tablou îngăduie să ne dăm seama de evoluţia cursurilor în perioada cea mai recentă, în comparaţie cu cele dinainte de războiu. Ţinând seama de deprecierea francului şi de executarea acordului din 1959, putem conchide că cursurile de acum 25-30 de ani evaluau în mod foarte inegal şansele unei plăţi a acestor împrumuturi, cu o supraestimaţie evidentă cu privire la împrumuturile din 1929 şi 1931 şi încă foarte largă pentru împrumutul consolidat 4 % ; dimpotrivă, diferenţa este mai strânsă în ce priveşte rentele unificate. Pentru apropierea acestor cursuri s'a aplicat un coeficient de 5 la francul Auriol din 1937 şi de 7 la francu Reynaud (prima versiune) 1939.

Cât despre cursurile actuale, ele sunt superioare sumelor de primit conform acordului. Este îndoielnic ca alte aranjamente să poate interveni în viitor, spre a da purtătorilor de împrumutiri româneşti un complement de rambursare.

DELA MORCOTE LA LUCERNA

LOCUITORII DIN CANTONUL TESSIN ISI DAU SEAMA PREA TARZIU DE VALOAREA COLECTIEI RIEDER

Din nenorocire, de cele mai multe ori descoperim tocmai în momentul perderii unui obiect, valoarea sa reală, fie ea sentimentală sau financiară. Aceasta este tocmai situaţia locuitorilor din cantonul Tessin, mai precis ai celor din Lugano, de când au aflat că Muzeul Rieder din Morcote, care de 14 ani constituia o atracţie artistică de prim plan, pentru regiunea Ceresio, va fi transferat la Lucerne.

Alegătorii din Lucerna au fost chemaţi a se pronunţa asupra creditului de 900.000 franci destinat achiziţionării a 336 icoane şi obiecte de artă, credit care, cum era de prevăzut, a fost acceptat.

Dl Albert Rieder, dintr'o familie din Berna, a plecat de tânăr în România unde, după ce a exercitat meseria de grădinar-peisagist, îl regăsim la 25 de ani, decorator la Curtea Reginei Maria, pasionat de artă religioasă.

Adevărat cunoscător, Rieder colecţionează tot ce i se pare demn de a figura în muzeul de care visează. Această ţară, ca şi întreg Balcanii, constituie un izvor nesecat de obiecte de artă religioasă. Rieder le îngrămădeşte la el acasă, face comerţ. Din nenorocire, multe bucăţi rare se vor pierde în cursul războaielor, revoluţiilor, schimbărilor de regim, cum e cazul celor 125 de bucăţi din colecţia sa împrumutate Statului român şi pe care nu le-a mai văzut.

In 1949, dl A. Rieder se instalează la Morcote şi în această frumoasă şi tipică casă el va amenaja muzeul cu colecţiile sale de icoane, tapiţerii, olării şi numeroase obiecte de artă religioasă unice în genul lor, a căror reputaţie a trecut departe dincolo de graniţele noastre.

Acum se pune întrebarea de a şti care sunt motivele care au împins pe dl Rieder să părăsească ţărmurile lui Ceresio, pentru a se stabili la Lucerna ? Unora nu le-ar fi ascuns deziluziile încercate faţă de dezinteresarea indigenilor şi Luganezilor faţă de muzeul său, care totuşi procura turismului local şi amatorilor de artă o atracţie foarte preţuită.

Alţii reproşează dlui Rieder, de a fi oferit colecţiile sale oraşului Lucerna, fără să le fi oferit mai întâi oraşului Lugano sau cantonului Tessin... Să precizăm că Lucerna este oraşul natal al dlui Rider, dacă vrem să vedem în această afacere partea sentimentală.

E prea târziu pentru a epiloga asupra acestei pierderi, deorece este vorba de o mare pierdere pentru regiunea Ceresio. Partea financiară a jucat, fără îndoială, rolul său : numai un mare centru turistic şi cultural îşi putea îngădui această cheltuială pentru cumpărarea unei astfel de colecţii, care se cifrează la un milion, dacă socotim şi instalaţia.

E drept că s'au acordat concesii cetăţii cumpărătoare care nu va avea de plătit cei 900.000 franci ceruţi, ci numai 300.000 franci imediat, restul sub forma unei rente viagere de 48.000 franci pe an.

In astfel de condiţiuni, se va pune întrebarea dacă regiunea Tessin n'ar fi putut face achziţionarea, pentru a păstra muzeul pe solul său ?

Y.G.

(Din "Tribune de Genève" 14 Iulie 1964).

NEGRU PE ALB

de Nicolae NOVAC

Scriitorul sovietic Tarsis a menţionat în cartea sa "The Bluebottle" faptul că naţiuni întregi, ca Balcarii, Tătarii din Crimeea, Calmucii şi alţii, au fost "pur şi simplu şterşi depe suprafaţa pământului" de către regimul de teroare comunist din Rusia. Noi am vrea să adăugăm la aceasta că şi Românii din Basarabia şi Bucovina de Nord, au avut aceeaşi soartă. Dar firesţe, despre această crimă, comisă împotriva fraţilor noştri basarabeni şi bucovineni, presa comunistă, fie că este tipărită la Bucureşti, fie la Detroit, nu suflă nici un cuvânt. Mai mult chiar, numele Basarabiei şi Bucovinei de Nord, nici nu mai apar în aceste publicaţii.

Să revenim însă la mărturisirile dlui Tarsis înşirate în această carte, fiindcă sunt nespus de interesante, şi în acelaş timp un aspru rechizitoriu adus comunismului rusesc. Iată ce citim la pagina 23 : "Filosofii cari, la fiecare pas, jură pe Marx precum credincioşii se jurau pe barba Profetului, ei care repetă ca nişte papagali că marxismul nu este o dogmă şi un principiu conducător, au dovedit în practică că marxismul lor nu este decât literă moartă..."

Exact ceea ce ne străduim şi noi de ani de zile să arătăm şi să documentăm în paginile acestui ziar. Dar firește, cum era şi de aşteptat, ori de câte ori am spus şi afirmat acest lucru, căţeluşii comunişti au început să latre la noi spunând că cele scrise de noi nu sunt decât "minciunile unui scrib fugar". Iată însă că de data aceasta, acelaş lucru este spus de către un scriitor sovietic.

NOUA CLASA comunistă este descrisă şi prezentată limpede în aceste rânduri dela pagina 28 : "Cei mai mulţi comunişti s'au transformat în oameni cu greţoase păreri oficiale, în biurocraţi cum n'a văzut încă lumea...."

Când am hotărît să dăm în vileag în această rubrică mizeriile şi neajunsurile din zisa Republică Populară Română, n'am făcut-o n'am făcut-o pentru a ne bate joc de ţara şi de neamul din care ne tragem, ci cu scopul de a arăta cititorilor că comunismul este încă departe de a fi realizat ceva practic pentru binele maselor muncitoare. Si iată că aceiaşi situaţie întunecoasă, se găseşte în chiar patria comunismului, adică Rusia Sovietică : "Proecte mari au început în pământul virgin al Siberiei ; fabrici şi toate celea. Dar poporul n'are unde trăi - numai bordee de pământ". Acesta este deci "raiul" în care trăeşte proletariatul din Rusia Sovietică : BORDEE DE PAMANT.

Aceasta se datoreşte tocmai faptului că somuniştii "s'au transformat în oameni cu groţoase păreri oficiale, în biurocraţi cum n'a văzut încă lumea", cum spune scriitorul Tarsis. Mai departe, la pagina 32, ni se spune că : "ALIMENTELE LIPSESC", deci, bieţii muncitori nu numai că trăesc în bordee de pământ, dar mai fac şi foame pe deasupra. Si dl Tarsis vede remediul, exact la fel cum îl vedem şi-l mărturisim şi noi, adică întoarcerea la sistemul proprietăţii private. Iată aici exact cuvintele scriitorului sovietic Tarsis : "...eu spun, de ce nu pun acolo (în Siberia) în aplicare o nouă politică economică şi să lase proprietăţi particulare. Lumea ar merge acolo cu droaia...am clădi o sută de mii de case noi într'un singur sezon. Câte o casă pentru fiecare familie..." . Fiindcă astăzi, după cum cred că se ştie deja, în ţara ptoletariatului şi a muncitorilor, trăesc îngrămădite câte două şi trei familii într'un singur apartament. Impărţind, o bucătărie şi o toaletă comună. (Si să se mai spună că nu trăesc bine)....

Pentru ca bietul Muncitor din Rusia Sovietică să se poată iarăşi bucura de o viaţă mai ca lumea, ni se spune, tot în această carte la pagina 33, că ar trebui: "...mai întâi de toate să fie desfiinţate toate oficiile guvernamentale. Căci, până şi colhozurile sunt pline de paraziţi..."

Viaţa de mizerie, cozile în faţa diferitelor birouri pentru a obţine o locuinţă, sunt descrise în toată cruzimea lor. Ni se spune astfel că : "Sute şi mii de oameni aşteaptă de 7 sau 8 ani pentru a obţine o cameră pentru o familie.... şi poţi auzi dela ei istorisiri fără de sfârşit sau înjurături la adresa regimului ...(pag. 106). In fiecare zi suntem asaltaţi de mii de persoane care vor un singur lucru : CONDITII DE VIATA DEMNE DE O FIINTA OMENEASCA (pag. 118).

Asta e ceeace vrea muncitorul din Rusia Sovietică de astăzi.

Si asta este, fără îndoială, ceeace vrea şi muncitorul din Republica Populară Română : condiţii de viaţă demne de o fiinţă omenească. Pe care nu le au. Si nu le vor avea tâta timp cât la putere stă "o şleahtă de trepăduşi care se luptă între ei pentru putere". (pag. 55).

Nicolae NOVAC

Dintr'o regretabilă omisiune , n'au fost menţionate numele următoarelor persoane ce au luat parte la ceremonia înhumării re retatului nostru prieten , José Zaharovici , sau au prezentat condoleanţe : Domnul şi Doamna dr. Jirard Garabedian , domnul Valentin Alexandrescu , domnul şi Doamna Vişan .-

LA MOARTEA I.P.S. SALE MITROPOLITUL VISARION PUIU

In ziua de Vineri 14 August 1964, a avut loc la Viels-Maisons, înmormântarea Mitropolitului Visarion Puiu, una din cele mai înalte feţe bisericeşti ai Bisericii ortodoxe române, din Franţa.

Mai mulţi preoţi români, anume protopopul Vasiloski., preotul D. Em. Popa, precum şi prinţul Nicolae şi o altă personalitate importantă a Bisericii ortodoxe ruseşti, S.S. Covalenschi au venit din Paris pentru a celebra această ceremonie după ritul religiei lor.

Monseignorul Pierre Lantin, vicar general, reprezentând pe episcopul din Soissons, asistat de canonicul Henri Lantin, fratele său, arhipreot din Chateau-Thierry, şi de Părintele Michel Dhaine, parohul din Viels-Maisons, precum şi doi preoţi catolici romani, delegaţi de Biserica Orientală, Monseignorii G. Cosma şi V. Zăpârţan, au asistat la ceremonia funerară care s'a desfăşurat la biserica şi apoi la cimitirul din localitate.

Primarul din Viels Maison şi o parte din locuitorii acestei comune s'au asociat doliului comunităţii române în Franţa, reprezentată de numeroşi exilaţi.

Mitropolitul Puiu Visarion care a ales reşedinţa în eparhia din Soissons, s'a bucurat cât a trăit de solicitudinea Mgr. Douillard, apoi a succesorului său Mgr. Bannwarth, episcopi de Soissons, care s'au ocupat activ de soarta sa.

Au fost de faţă la înmormântare : din Freiburg : Prof. Virgil Mihailescu, directorul Bibliotecii din acea localitate, Petre Vălimăreanu, Teusan şi doamna Weber. Din Paris : Colonel Tomoroveanu, Roger Vaissière, Demostene Nacu, Dr. Teodoru, inginer Perifan, N. Guguianu, Dna preoteasă D. Em. Popa, D-ra Marioara Mihali, nepoata Mitropolitului Visarion Puiu, Iosif Floran, D-na şi dl C. Spănache, C. Ciulei, Nicolae Moşoiu cu doamna, D-ra Marioara Vurduri, Bălan Pavel, Ion Năvală, D-na Florica Gallet, Nicolae Avram, D-ra Alece Arguir, C. Arsene, etc.

Au depus coroane : Georges Litman, Virgil Mihailescu în numele Institutului din Freiburg, Biserica ortodoxă din Franţa şi Constantin Arsene, în numele "Curierului Românesc".

După oficierea serviciului religios, au ţinut cuvântări dnii Arhipresviter Emilian Vasiloski, preotul Românilor ortodoxi din Germania şi ca delegat al Inalt P.S. Arhiepiscop Geroge, Exarhul Sf. Patriarhii Ecumenice cu sediul în Paris.

Dăm mai jos spicuiri din cuvântarea sa :

După ce aminteşte pe scurt câteva date importante din viaţa Mitropolitului Visarion Puiu - cari de altfel au fost înşirate şi în alte cuvântări, părintele Vasiloski ilustrează în câteva cuvinte personalitatea marcantă a distinsului răposat :

I.P.Sf. Visarion Puiu, moldovean, născut la Paşcani la 27. februarie 1879, a fost unul din arhiereii cei mai de seamă ai Sf. Sinod român dintre cele două războaie. Energie mereu vie, neadormită, fire mereu frământată de un neastâmpăr nobil, doritor de înfăptuiri mari..., a realizat multe opere însemnate în viaţa sa arhierească, dar a avut de întâmpinat şi multe greutăţi şi piedici în drumul ce şi-l croise. Dacă n'ar fi fost sortit să trăiască şi să activeze în timpuri neprielnice şi ar fi fost înţeles şi sprijinit cum se cuvine din partea celor cari îi erau colaboratori, înfăptuirile sale ar fi luat proporţii nebănuite. Si totuşi, învingând multe ostilităţi ale vremurilor şi ale oamenilor, a izbutit să clădească sau să refacă din temelie multe biserici prin eparhiile în care păstorise, să

sprijine acţiuni şi instituţii culturale, să facă organizări eparhiale, împrospătând şi sporind activitatea preoţilor pe teren pastoral, cultural şi social.... şi aducând pretutindeni pe unde trecea o înnoire şi înălţare a vieţii bisericeşti, în spirit ortodox şi românesc.

A fost un Chiriarh cu suflet mare, un om de o rară bunătate şi de o captivantă voie bună şi amabilitate sinceră, năzuind mereu spre înălţimi. Dacă uneori devenia autoritar până la asprime, aceasta se întâmpla numai când se lovea de reaua credinţă, de făţărnicia şi incorectitudinea cuiva, trebuind să ia măsuri pentru intrarea în ordine şi ascultare, aşa cum se cuvine să fie într'o comunitate creştină, supusă cârmuirii bisericeşti.

Gândinu-ne la viaţa lui, plină de pilde şi îndemnuri frumoase, ne vine în gând adevărul prins în aceste versuri ale poetului Vasile Militaru :

"In grădina largă-a vieţii, omul seamănă c'o floare :
Vine toamna, cade bruma ..., biruită floarea moare ;
Dar rămâne amintirea celor buni, care-şi iau drumul,
Cum din floarea 'mbătătoare ne rămâne scump parfumul".

El era dintre acei care trăiesc cu convingerea că fără nădejdea unei vieţi mai înalte şi fără răspunderea clară î, faţa unei chemări veşnice, conştiinţa omului moare, se nimiceşte.

Din viaţa lui de luptător neadormit, înţelegem aceste adevăruri mari : că trăiesc cu adevărat acei care luptă; acei care au sufletul şi cugetul pătrunse de un scop hotărît ; acei, care, destinaţi de Sus, urcă culmea răpoasă; acei care merg gânditori, îndrăgostiţi de un ţel înalt, având neîncetat înaintea ochilor, zi şi noaptesau o sfântă muncă sau o mare iubire şi bunătate.

Intr'adevăr, cei cu inimă bună, cei cu zilele din plin trăite, aceia "trăiesc", Doamne ! Ceilalţi sunt de plâns; căci neantul îi înghite fără urmă ; fiindcă cea mai grea povară este să existi fără să trăieşti, să-ţi târâi pe pământ povara tristă, de a trăi fără să gândeşti, de a exista fără să foloseşti.

Inalt Prea Sfinţitul Mitropolit Visarion Puiu a fost însă dintre acei eroi morali care a luptat cu vitejie şi în zilele bune şi în vremile de răstrişte, pentru biserică şi neam, culminând în acea adânc impresionantă atitudine de resemnare îngerească, când a simţit că i se apropie sfârşitul chinuitei vieţi pământeşti. Din faţa lui senină, adormită în somnul veşnic, se desprinde mulţumirea de a fi urmat îndemnul Sfintei Scripturi: "Ia-ţi partea ta de suferinţă, ca un bun ostaş al lui Hristos". (II. Timoteiu 2,3). Căci nu avem aici cetate stătătoare, ci pe aceia ce va să fie o căutăm" (Evrei, 13,14)

*

A urmat Monseignorul George COSMA, şeful Bisericii Române Unite din Paris, care, într'o emoţionantă cuvântare, a evocat personalitatea I.P.S. Mitropolit Visarion Puiu. A elogiat şi calităţile excepţionale ale D-rei Marioara Mihali, nepoata I.P.S. Mitropolitului, care l'a îngrijit până la moarte.

*

Dl Constantin ARSENE, directorul "Curierului Românesc" a spus :

Sunt exact 9 săptămâni de când am văzut pentru ultima oară pe Inalt Prea Sfinţia Sa Mitropolitul Românilor din străinătate, cum îi plăcea să fie numit şi cum era în realitate.

In ziua de 6 Iunie, într'o Sâmbătă, am avut fericitul prilej de a-L fi putut vedea, deacum în convalescenţă, după o lungă suferinţă.

Am stat mult de vorbă şi Sfinţia Sa se simţea obosit, slăbit. Nu regreta că va trebui să părăsească lumea. Avea un singur regret : acela de a nu putea vedea cu ochii lui eliberarea Tării, eliberarea poporului de sub un jug sufocant.

Ţin, acum când Prea Sfinţia Sa a părăsit această Vale a Plângerii, să evoc, faţă de cei prezenţi cât şi pentru acei ce vor citi aceste rânduri, pe scurt, drumul străbătut de prelat.

Acum 43 de ani, în 1921 - avea 42 de ani - Arhimandritul Visarion Puiu, Exarhul Mânăstirilor din Basarabia, a fost ales episcop al Argeşului. Doi ani după aceia, în 1923, a fost mutat de către Sfântul Sinod, la Eparhia Hotinului în Basarabia, cu reşedinţa la Bălţi. Eparhie fără reşedinţă episcopală şi fără catedrală.

Pe o bucată de pământ din izlazul comunal, dăruită de către Prefectură, energicul şi încă tânărul Episcop, a reuşit să construiască în câţiva ani o reşedinţă episcopală şi o catedrală impunătoare. A mai construit, tot la Bălţi, încă patru biserici noi, iar pe tot întinsul Eparhiei sale a reparat, înfrumuseţat şi sfinţit nu mai puţin de 320 de biserici.

In 1935, Prea Sfinţia Sa Episcopul Visarion al Hotinului, a fost ales Mitropolit al Bucovinei, cu reşedinţa la Cernăuţi.

In scurtă vreme - 5 ani - a pus ordine în Administraţia Bisericii bucovinene, a construit la Cernăuţi 4 biserici şi a ridicat la Rădăuţi, o frumoasă catedrală.

După ocuparea Bucovinei de Nord de către Ruşi, în 1940, I.P.S. s'a retras la Mânăstirea Neamţului, unde a rămas până în 1943, când Sfânta Patriarhie L-a numit Mitropolit al Odesei, cu misiunea de a organiza viaţa religioasă în toată Transnistria.

După un an de zile, s'a reîntors în ţară. Sf. Sinod în deleagă să meargă în Croaţia, la Zagreb, ca să sfinţească un nou Episcop ortodox pentru Serajevo. Ceremonia a avut loc la Zagreb în ziua de 15 August 1944.

In ziua de 24 August 1944, Inalt P. S.S. se găsea la Viena, în drum spre ţară, când a aflat de intrarea şi înaintarea Armatei roşii în România. Prevăzând cele ce vor urma, ocuparea ţării, a capitalei, etc., a renunţat să mai continuie drumul.

Din pricina bombardamentelor aeriene, I.P.S.S. s'a refugiat la Kitzbühel, în Tyrol. Acolo, ajutat de preoţii şi diaconii aflători pe acele meleaguri, I.P. S.S. şi-a continuat misiunea. S'a ocupat de soarta a 25.000 de Români ce se refugiaseră şi continuau să se refugieze în Austria şi Germania, înfiinţând Eparhia Românilor din străinătate.

In 1945, în Octombrie, a trecut în Italia, unde sub protecţia Sfântului Scaun a locuit în mai multe mânăstiri, printre care amintesc de Maguzzano, protejat fiind de amicul Său, Mgr. Giacinto Tredici, Episcop de Brescia şi de Rev. Père Giovani Calabria de Verona.

In luna Decembrie 1947 a trecut în Elveţia şi a locuit în "Preventorium" la Rev. Père Giovani Rovelli, în localitatea Sonvico, aproape de Lugano.

In 1949, I.P.S.S. a hotărît să fixeze reşedinţa "Eparhiei Românilor din străinătate" în Franţa. In acest scop a venit la Paris în luna August 1949.

Iată pe scurt nobila şi impunătoarea carieră a prelatului dispărut. A luptat din răsputeri până la epuizare, bolnav şi părăsit, neajutat de către unii care au preferat aventura ambiţiilor personale celei colective de luptă şi sacrificiu pentru eliberarea patriei ocupate.

Nu trebuie să uităm că ajutorul i-a venit, neprecupeţit, de la un nobil suflet, dl Georges Litman. Si trebuie să amintesc, de asemeni, devotamentul nepoatei Sale, D-ra Marioara Mihali.

Indurerat de cele ce vedea împrejurul lui, a continuat să sufere de a nu fi reuşit să strângă într'un singur mănunchiu pe toţi fraţii din refugiu, condiţie ce o socotea primordială pentru greaua luptă în care suntem angajaţi.

A plecat dintre noi cu urarea ca cei rămaşi să fie cât mai curând iarăşi liberi pe pământul ţării eliberate. Si ne-a cerut unire, pentrucă numai prin unire se poate ajunge la victorie.

Unire şi credinţă.

Căci "şi credinţa este o încredere neclintită în lucrurile nădăjduite, o puternică încredinţare despre lucrurile care nu se văd".

Lucrurile care nu se văd încă, dar care trebuiesc pregătite ca să se vadă !

*

Dl Profesor Virgil Mihăilescu, a rostit, la rândul său :

" In numele Institutului Român de Cercetări din Freiburg (Germania), am dureroasa datorie de a lua rămas bun dela marele şi venerabilul Mitropolit Visarion Puiu.

Socotesc că nu se poate înţelege, prin aceste câteva cuvinte prilejuite de moartea neaşteptată a marelui dispărut, viaţa sa bogată şi imensa activitate desfăşurată în timpul misiunei ce a îndeplinit-o faţă de Dumnezeu şi de poporul nostru.

Marile sale virtuţi sacerdotale şi calităţile sale umane i-au cucerit iubirea, devotamentul şi recunoştinţa tuturor celor ce l'au apropiat.

Inalta sa înţelepciune spirituală a făcut ca El să devină unul din cei mai înflăcăraţi promotori a ideii de unire a Bisericilor creştine, cum o dovedeşte un discurs pe care l-a ţinut încă din timpul activităţii Sale ca episcop în România, în spiritul care însufleţeşte azi două mari personalităţi a lumii creştine, Sfinţia Sa Papa Paul VI şi Patriarhul Athenagoras de Constantinopole.

Sensul răspunderii şi a îndatoririlor sale către Dumnezeu precum şi dragostea adîncă ce o purta poporului Român, l-au dus spre o amară pribegie fără întoarcere.

Ca oricare mare personalitate, el a avut duşmani şi detractori ; aceştia însă fiind în acelaş timp duşmanii poporului nostru şi ai principilor de justiţie şi libertate printre oameni, ei n'au putut clătina caracterul neclintit, poziţia ce o avea în calitate de şef supreù al Ortodoxiei române în exil şi nici, mai cu seamă, credinţa sa creştină. O tăcere de înaltă demnitatei-a fost răspunsul.

Moartea îi încununează o viaţă de ascet, asemănătoare celei duse de martirii creştini, o viaţă întreagă cpnsacrată unei misiuni sacre, devenită pentru noi un simbol, în marea luptă deschisă între lumea creştină şi Antechristul modern.

Am avut fericirea de a-L vedea trei zile înainte de moarte, de a culege ultimele sale cuvinte de credinţă şi de speranţă într'o lume mai bună şi în nemurirea ideii de justiţie a Domnului, pentru toţi oamenii de bună voinţă.

Marelui şef al Ortodoxiei române în exil care a fost şi primul prelat care a sfinţit Institutul nostru la întemeierea sa, susţinându-l moralmente tot timpul şi făcându-l acum executorul testamentar al ultimelor Sale dorinţi, îi exprimăm aci, în aceste dureroase clipe de despărţire pământească, umilul nostru omagiu respectuos şi toată recunoştinţa inimilor noastre, păstrându-i o amintire veşnică pentru înalta sa persoană şi înfăptuirile vieţii Sale consacrată în întregime în serviciul Diomnului şi a poporului Român , a cărui liberare nu a putut-o vedea, dar care este înscrisă în testamentul spiritual confirmat prin viaţa, purtarea ireproşabilă şi credinţa nestrămutată pe care o avea în justiţia divină.

Dumnezeu să-l ocrotească în sânul Său şi să-i dea veşnica odihnire bine meritată.

SIT SIBI TERRA LEVIS !

*

Ultimul a vorbit Dl Demostece Nacu, în termenii următori :

Sfinte Părinte,

Timp de 20 de ani, aţi împărtăşit soarta pribegilor români care au spus şi vor spune mai departe un nu categoric regimului marxist. Deoarece acest regim, instalat în scumpa noastră Românie prin violenţa armatelor sovietice, ţinteşte

să distrugă natura divină a omului şi să înnăbuşească vocaţia creştină pe care fiecare naţiune trebuie să o îndeplinească în sânul unei singure economii divine şi umane.

In aceşti ani dureroşi, alinaţi de frăţeasca ospitalitate a acestui sat, aţi avut via dorinţă ca Biserica Ortodoxă Română în exil să-şi poată îndeplini rolul de cămin spiritual în lupta pentru exprimarea adevăratelor aspiraţii ale poporului nostru.

In acest scop, v'aţi străduit să realizaţi un sinod ortodox român în exil, care - restabilind comuniunea cu celelalte Biserici Ortodoxe Libere - să poată participa, sub o formă sau alta, la dialogul care se desfăşoară pe tot întinsul globului, între toate Bisericile creştine.

Sinodul acesta neputându-se realiza, aţi suferit mult şi această suferinţă a fost împărtăşită de mulţi alţii.

Totuşi, pe de altă parte, aţi avut bucuria de a vedea făcându-se primul pas decisiv către unitatea Bisericii Creştine, unitate pentru care v'aţi luptat încă din tinereţe.

Intr'adevăr, aţi trăit pe pământ divina clipă în care, la Jerusalim, inima Patriarhului din Occident şi aceea a Patriarhului din Orient au devenit o singură inimă : inima Mântuitorului nostru Isus Christos, pe care aceşti doi Apostoli au oferită drept pildă divină, întregei creştinătăţi şi întregei umanităţi.

In acelaş spirit, aţi exprimat, acum câteva luni, voinţa de a adera la Sinodul Exarcatului Patriarhiei Ecumenice pentru Europa occidentală, sub obhăduirea Monseignorului Georges.

In acelaş timp, stăpânind puternica dragoste şi dorul (acest dor românesc ce nu poate fi tradus) pentru pământul natal, aţi ales de a sfârşi în exil viaţa pământească.

E drept, că pentru Dumnezeu şi fiii Săi nu există decât o singură casă : căminul Sfântei Treimi pe pământ ca şi în cer. Dar pentru noi care rămânem în acest exil pământesc, ultimele Dvs. voinţi vor lua semnificaţia unei pilde de urmat:

Mai bine să mori în exil decât să transigezi cu mesagiul lui Isus Christos. Cu alte cuvinte, nu există dialog posibil cu marxiştii atâta timp cât aceştia nu vor recunoaşte valoarea fundamentală adusă de Isus Christos pentru toţi : libertatea umană în dragostea pentru Dumnezeu şi pentru toţi oamenii. Nu libertatea anarhică, nici aşa zisa libertate a cultului religios, ci libertatea de a alege şi a mărturisi în spiritul de dragoste frăţească mesagiul creştin privind toate aspectele vieţii.

Ceeace înseamnă că atâta timp cât exilaţii ortodoxi nu vor fi obţinut această libertate pentru ansamblul naţiunilor lor, ei trebuie să rămâie în ţările care le oferă libertatea de a mărturisi credinţa lor.

Această mărturisire nu va putea fi însă îndeajuns de fecundă, dacă toţi ortodoxii din exil şi din lumea liberă nu vor reuşi să se unească sub o singură cârmuire spirituală.

Aceasta este prima condiţie de îndeplinit pentru ca ortodoxii din exil să poată aduce propria lor contribuţie la dialogul în vederea unităţii Bisericii Creştine care, la rându-i, trebuie să ofere sufletul de care omenirea întreagă are nevoie în drumul pe care trebuie să-l străbată spre era ecumenică.

Si prin această făgăduinţă de a lupta pentru această unitate, vă însoţim, Prea Sfinţite Mitropolit Visarion Puiu, în această ultimă etapă pământească pe care o străbateţi astăzi îndreptându-Vă spre eternul cămin al Vieţii.

NOTE

Dispariţia Inaltului Prelat Visarion Puiu a prilejuit oarecari demersuri ce s'au soldat cu o punere la punct a unei situaţii şi o lămurire a ei, ce se găseşte în testamentul lăsat.

Astfel în ziua de 13 August, cu o zi înainte de înmormântare, s'a prezentat la locuinţa decedatului, Preotul Paroh al Bisericii ortodoxe din rue Jean-de-Beauvais. D-ra Marioara Mihali, nepoata dispărutului, urmând instrucţiunile lăsate şi confirmate în testament, a comunicat Preotului că prezenţa sa acolo este şi nedorită şi ilegitimă.

Mâniat a răspuns pe un ton răstit D-rei Mihali că dacă nu-l lasă să stea, o va pedepsi intervenind să fie expulzată în 24 de ore, din Franţa. D-ra Mihali a rămas ma punctul poruncit de Inaltul Prelat dispărut, punct de vedere ce-şi găseşte lămurirea în textul testamentului, pe care-l publicăm mai jos :

Mitropolitul VISARION — Viels-Maisons (Aisne) Franţa
22. 7. 1958

Maricara,

Precum şi singură vezi şi ne spune şi medicul nostru B. Matheiu, eu slăbesc mereu ; deci sfârşitul vieţii mi se apropie. Cele grăite anterior în legătură cu acest act, le mai rezum şi în următoarele rânduri scrise :

1.- Pentru înmormântarea mea, rogi Vlădicii ruşi să-mi trimită un preot. Ingroparea s= mi se facă în cimitirul acestui sat, între ai cărui locuitori am trăit pribeag, în linişte, 4 ani.

2. Engolpionul mi-l pui la piept în sicriu. Crucea pectorală şi veştmintele arhiereşti le dai Părintelui Victorin să le ducă ori la Jerusalim, ori în ţară la Suceava, unde vrea dânsul.

Toate celelalte bunuri ale mele, ceri Legaţiei române din Paris să fie trimise în cufăr fratelui meu, Dr. C. Puiu din Galaţi ; iar dacă Legaţia nu va vrea, atunci le împarţi singură cum vei crede mai nimerit, săracilor. In nici un fel de lucruri ale mele nu are drept să se amestece altcineva.

3. In rugăciuni nu uita pe cei cari m'au ajutat mult în pribegia noastră ; Cardinalul Tisserant, Mgr. Ch. Lagier, abatele Clement şi tot aşa pe Episcopul Pierre Douillard dela Soissons cari în persoană ne aduc ajutoare cu o bunătate rară. Dintre ortodoxii noştrii, nimeni nu ne-a ajutat.

4. Pentru toate rulburările mari sufleteşti pricinuite de cei doi inşi din Paris, fostul popă Vasile Boldeanu şi Ion Miloaie, i-am dat Anatemii cu blestem arhieresc.

5. De-ţi va ajuta Dumnezeu să te întorci cu bine în ţară, sau ori pe unde vei umbla, în rugăciuni nu mă uita. Regret mult că n'am fost în stare să-ţi răsplătesc truda pusă ani de zile pentru îngrijirea mea, dar rog pe Dumnezei şi pe Sfânta Maică să te occoteasca şi să-ţi răsplătească cu mila şi cu îndurările lor.

6. La mormând nu uita să mi se pună o piatră simplă numai cu inscripţia :

Mitropolit
VISARION PUIU
România
1879-19..

(ss. Mitropolit Visarion

Mitropolit Visarion Puiu
România

Viels-Maisons (Aisne) France
1.7.1961

Domnişoară Mihali,

Repet cele vorbite în legătură cu înmormântarea mea în groapa ce mi-am pregătit în cimitirul din Viels-Maisons (Aisne).

Să se facă absolut simplă, călugărească, slujbă ; deci să nu scrii nimănui să vină dela Paris.

De cumva părintele rus, Trubnicov, nu poate veni pentru prohod, atunci scrie la Paris, rugând pe Mgr. Cosma să vină ori să trimită preunul dintre părinţii preoţi de acolo în asemenea scop.

Intre vreun preot român de sub cârmuirea comuniştilor sau dintre cei caterisiţi de mine de pe aici sau de aiurea şi clerul de sub cârmuirea Romei, desigur e de preferat cineva dintre fraţii noştri preoţi români de la Ribera. De va veni pentru slujba înmormântării şi cineva dela Soissons, cu atât mai bine; ar fi o dovadă în fapt de cât am gândit şi scris mereu, că măcar aceste două Biserici creştine să se unească odată în Domnul.

Stiu toţi că eu n'am nici un fel de avere. De lucrurile mele bisericeşti sau cele personale, nu are nimeni învoirea mea să se ocupe ; fă cu ele numai cum am hotărît eu şi cum am vorbit împreună.

Iar răsplata pentru toată buna îngrijire ce mi-ai dat mie şi Cancelariei Eparhiale, sper să ţi-o dee o cârmuire a ţării noastre de acasă, cunoscând că nu ai primit nimic de la nimeni vreodată, timp de atâţia ani.

Cele de mai sus sunt scrise sub dictarea mea şi întărite cu iscălitura mea de faţă, azi 1 Iulie 1961, în patru exemplare.

(ss) Mitropolit Visarion Puiu

****

Gripa pentru Biserică, pentru Tara ocupată şi imposibilitatea de a putea acţiona penttru a ajuta pe refugiaţi, au fost ceea a numit "marea sa suferinţă". N'a avut parte să vadă liberarea Patriei şi a poporului pe care i-a iubit din tot sufletul.

Cu prilejul vizitei făcute, Inaltul Prelat a spus Directorului nostru că ajutorul principal l'a primit din partea D-lui Georges Litman din Paris.

*

O evaziune dramatică a avut loc la Hof (Germania) unde un om de 45 de ani însoţit de cei doi copii ai săi în vârstă de 12 şi 13 ani, a încercat, în zori de zi, să treacă în Germania occidentală. Pe când însă omul trecea ultima baricadă pe teritoriul răsăritean, o mină a explodat, smulgându-i un picior şi aruncându-l în bariera de sârmă ghimpată.

Tatăl a poruncit atunci copiilor să fugă cât mai repede. Copii l-au ascultat şi, târându-se, au ajuns în sectorul occidental, unde au cerut ajutor pentru tatăl lor la postul de poliţie cel mai apropiat. Insoţiţi de un paznic şi de un medic, ei au revenit la locul unde zăcea rănitul, însă paznicii comunişti, atraşi de explozie şi de gemetele omului, erau şi ei de faţă.

Cum paznicii comunişti n'au făcut nici o mişcare pentru a da ajutor rănitului, poliţiştii din Germania federală s'au prezentat omului care, încurajat de acest ajutor neaşteptat şi în ciuda teribilei lui răni, a făcut enorma sforţare de a străbate cele câteva zecide centimetri ce-l separau de Occident.

Se scursese însă o oră şi jumătate între momentul exploziei şi primele îngrijiri date rănitului, ceeace face că refugiatul a fost condus la spital într'o stare disperată.

*

Nu numai în cercurile româneşti, ci şi în cele străine, a stârnit mare senzaţie un lung articol publicat în marele ziar "La Nacion" din Buenos Aires, Argentina, în care sunt recenzate poemele în proză scrise în limba spaniolă de o fetiţă românca în vârstă de 15 ani. D-ra Maria Celia SAFTA, fiica fostului profesor de matematică Cornel Safta dela liceul "Moise Nicoară" din Arad, a dat publicităţii sub titlul "Lagrimas de Diamante", pe care cunoscutul scriitor Roberto E. Corvalan Posse, în cronica literară din ziarul "La Nacion" le aseamănă cu versurile lui Schiller şi ale altor poeţi în lumea întreagă.

"Maria Celia - scrie Posse - nu crează pentru a fi citită, admirată, ori lăudată, n'o face de dorul de a figura, ori în căutarea gloriei şi a aplauzelor. Foarte puţini sunt acei ce ştiu de ea. "Lacrămile de diamante" apărută nu din setea de glorie ci din pură inspiraţie, poate din nevoia de a strecura pe hârtie simţămintele noastre înainte ca ele să se transforme în fum, înainte de a se volatiliza în absolutul nimicului, dar, mai presus de toate din autenticitatea care oglindeşte fondul lor liric". In susţinerea aprecierilor, autorul recenziei citează următoarele versuri : ...."şi cad fulgii, cad ca şi un imn al păcii, a delicateţii, a nevinovăţiei. Si se pierd,se pierd în zări, ca şi lacrămi de bucurie în iarna crudă".

*

Celebra cântăreaţă de operă Stella Roman, după răsunătoare succese pe scenele celor mai importante teatre de operă din lume - între care Metropolitan şi Scala din Milan - s'a retras din viaţa muzicală şi se îndeletniceşte cu pictura. La începutul lunei Martie trecut, dna Roman a expus cinci tablouri în ulei, la cunoscuta expoziţie anuală "California Art Club" din Greek Theatre (Beverly Hills), Los Angeles. Un tablou cu titlul "Still Life with Pheasants" a luat premiul al 2-lea din 194 tablouri prezentate. Celelalte patru tablouri ale d-nei Roman purtau titlurile : "Peonis, View from the Window, Pagliacci, Big Jacks".

*

Biroul statistic din Wiesbaden ne informează că în decursul peimei jumătăţi a anului 1964, s'au refugiat în epublica Federală Germană, pe cale ilegală, 71 persoane din Ungaria, 58 din Polonia, 32 din Cehoslovacia, 29 din Bulgaria şi 16 din România.

*

La începutul lunei August trecut, câteva familii originare din ţară, stabilite la Oehringen lângă Heilbron (R.F.G.) s'au repatriat.

*

Un "domn" cu domiciliul stabil la München care a incasat în cursul ultimilor ani, sume savuroase pe contul acelora care urmau, în baza legii de reuniune a familiilor, să fie lăsaţi să plece din R.P.R. în Republica Federală Germană, se pare că a încurcat spiridusii şi diocul nu-i mai dă inspiraţii geniale, urmând să facă cunoştinţă cu parchetul din capitala Bavariei.

*

In anul 1950, locotenentul Hossein Gabady dela Siguranţa Statului din Teheran, a ajutat evadarea a zece fruntaşi comunişti din închisoare, printre care se afla şi şeful agenturii sovietice din Persia. In momentul trecerii frontierii în U.R.S.S., loc. Gabady a fost informat de oamenii lui că el este descoperit şi urmează a fi arestat la înapoierea la Teheran. Neavând ce face, el s'a refugiat în U.R.S.S. unde, până în Iunie 1964, a fost folosit de K.GG.B. dela Moscova în

diferite misiuni printre Iranienii aflaţi în străinătate.

Datorită lui au fost înfiinţate reţele de spionaj printre studenţi iranieni din străinătate, cu ramificaţii în Persia. Dibăcia lui a mers atât de departe încât el a convins pe unii agenţi ai Serviciului de Informaţii R.P.S.-ist din străinătate, să lucreze pentru K.G.B.In anii din urmă, el a fost văzut la München, Viena, Paris, etc. Din motive necunoscute, loc. Gabady a fost chemat în vara aceasta la Moscova şi dus la graniţa Persiei, unde a fost predat autorităţilor din Teheran. După o judecată sumară, el a fost condamnat la moarte şi executat.

Corespondentul unui ziar din Occident, care s'a întreţinut cu un purtător de cuvânt al Ministerului de Interne din Teheran, nu a putut deslega enigma lui Gabady. Se crede că Gabady s'a predat la un joc dublu şi chiar triplu ; pe de altă parte se spune că sovieticii răsplătesc cam în acest fel pe servitorii lor, indiferent dacă au fost devotaţi sau nu.

*

Mai mulţi Români naturalizaţi în diferite ţări din Vest şi acei cu paşaport Internaţional, aflaţi sub protecţia Inaltului Comisar pentru Refugiaţi din Geneva, cer informaţiuni la această Instituţie privitor la o eventuală vizită în ţară. S'a recurs la intermediul unui reprezentant diplomatic la Bucureşti, care s'a întreţinut cu un membru al guvernului, în urma cărui fapt face următoarele relatări :

Fiecare cetăţean din categoria de mai sus, dacă nu a comis crime împotriva umanităţii în R.P.R. sau în altă parte, precum şi acei care nu activează în prezent la instituţiile din ţările de Vest în contra regimului din ţară, pot cere viza de intrare. Respingerea unei vize este indicele că persoana respectivă nu este dorită în ţară. In urma unor omisiuni, asemenea persoane pot obţine viza, atunci însă neplăceri pe teritoriului R.P.R.-ului nu sunt excluse. Acei care folosesc certificatul de repatriere drept viză de intrare şi apoi solicită în ţară viza de ieşire, pot întâmpina greutăţi serioase.

*

Un apel. Alexandru Titi Pencu, fişa de căutare a Crucii Roşii Internaţionale dela Geneva, 7 av. de la Paix : FC-3139/ms, a plecat în 1953, la vârsta de 16 ani, cu şcoala de aviaţie dela Mediaş, în Germania. In toamna anului 1948, el a locuit într'un lagăr de refugiaţi la Lübeck şi a scris părinţilor săi, Elisabeta şi Petre Pencu dela Bârlad, str. 11 Iunie Nº 5, că pleacă la Legiunea Străină. Conform unor cercetări oficiale, el nu s'a înrolat niciodată la această Legiune. La fel la Paris nu a fost cunoscut sau înregistrat pe undeva. Sigur că pe vremea aceea, singurul mijloc pentru a ajunge în Franţa era cel ilegal. A încercat cumva trecerea frontierei sau s'a îmbarcat la Hamburg pe un vas ? nu se ştie. Impreună cu el a fost încă doi tineri Români, din păcate însă numele lor nu este cunoscut.

O mamă îndurerată face un apel călduros la acei care cunosc ceva despre soarta fiului ei. Se poate scrie direct la Bârlad sau la Geneva.

*

STIRI DIN R.P.R.

Intreprinderea "Export Lemn" a contractat vînzarea în Siria a unei mari cantităţi de placaj, panel şi plăci fibro-lemnoase dure.

*

RUGINESC PE ŞINE.

Mergând în congediu la Pucioasa, am văzut în gară un convoi mare de locomotive, defecte sau ieşite din uz. Interesîndu-mă mai îndeaproape, am aflat că stau uitate acolo, de multă vreme. De ce nu s-o fi hotărînd mai repede soarta acestor locomotive ? Cele care mai pot fi reparate ar fi trebuit să ia de mult drumul atelierelor, iar cele scoase din uz să fie expediate la retopit. După cîte ştiu, fierul vechi trebuie trimis combinatelor siderurgice unde e atît de aşteptat.

(Dela Nicolae MILITARU - muncitor - din "SCINTEIA" 28 Iulie 1964).

*

INTIRZIERE NEJUSTIFICATA.

Cu 4 ani în urmă a început să se construiască şi la Runcşoru, raionul Baia de Aramă, un nou local de şcoală. Fundaţia a fost turnată în cîteva zile. Tot atît de repede au fost executate şi lucrările de zidărie. Clădirea a fost acoperită şi tencuită, s'au montat uşile şi ferestrele. Ne gîndeam că în toamna aceluiaş an copiii noştri vor învăţa în noul local de şcoală. Dar n-a fost aşa. De patru ani s-a tot tărăgănat terminarea unor lucrări (montarea duşumelelor, sobelor şi geamurilor) deşi n-au lipsit fondurile. Această situaţie se datoreşte faptului că Sfatul Popular din comuna noastră n-a arătat interesul cuvenit pentru terminarea lucrărilor. Socotim că sfatul popular raional ar trebui să ia măsuri ca, la deschiderea şcolilor, copiii noştri să poată începe, în sfîrşit, cursurile în noul local al şcolii.

(Un grup de părinţi - Din "Scînteia" 4 August 1964)

*

"Era către ora prînzului. La unitatea a III-a a cooperativei "Metalica" din Capitală, se reparau piesele auto ce trebuiau predate cît mai repede beneficiarilor. Deodată, o limbă de foc a ţîşnit în atelier din cauza vaporilor de neofalină cu care se lucra. Incendiul prezenta pericolul unei explozii, întru cît nu departe se aflau cîteva tuburi cu oxigen. Din cauza focului şi a fumului gros, cei prezenţi erau stingheriţi în stingerea flăcărilor. Intervenind operativ tov. Nicolae Marinescu a reuşit ca, împreună cu alţi cîţiva lucrători, să îndepărteze mai întîi tuburile de oxigen şi apoi, cu ceea ce aveau la îndemînă, să înăbuşe flăcările. Incendiul a fost localizat şi lichidat. Această intervenţie a evitat pagube ce puteau fi destul de mari.

Negri de funingine, cu hainele pîrlite de flăcări, cooperatorii unităţii "Metalica" erau bucuroşi că au salvat bunurile cooperativei şi că produsele care trebuiau predate clienţilor se aflau în bună stare. Pentru fapta curajoasă de care a dat dovadă în salvarea bunului obştesc, Nicolae Marinescu a fost evidenţiat".

Ion MALANCU- cooperator.

*

"Oricine se duce la ştrand doreşte în primul rînd apă pentru scăldat şi, eventual, nisip pentru plajă. La ştrandul din oraşul nostru, Roman, apă este destulă ; nisip - mai puţin - din neglijenţa întreprinderii comunale. De la o vreme, ştrandul oferă şi program artistic. Iată cum stau lucrurile. Intreprinderea tutelară închiriază ştrandul pentru serbări cîmpeneşti, mai ales duminicile, cînd afluenţa este mai mare. Si atunci, în loc de taxa obişnuită de intrare, cetăţenilor li se pretinde o sumă de cîteva ori mai mare. Intr-una din duminicile trecute, începînd dela ora 10 dimineaţa, s-au vîndut bilete pentru serbarea cîmpenească. Urma să vină o brigadă artistică, brigadă care pînă la apusul soarelui, şi deci pînă la plecarea cetăţenilor, nu şi-a făcut apariţia. Aceeaşi poveste s-a repetat şi o săptămână mai tîrziu. Consider că este un abuz să-i sileşti pe cetăţenii doritori de apă şi soare, să plătească pentru un program artistic încă...inexistent.

Sînt bune şi serbările cîmpeneşti, dar de ce nu se organizează ele seara, după ce amatorii de baie au plecat, lăsînd ca ziua ştrandul să fie ştrand"?

(Nicolae DRAGANICA - muncitor)

*

"In primăvară am cumpărat dela un magazin din Băiuş un cărucior pentru copii, marca "Ideal", produs de întreprinderea cu acelaş nume din oraşul Mediaş. Era aspectuos, pătea bine finisat, aşa încît mi-am format convingerea că fusese lucrat cu grijă. Dar, numai la o lună dela data cumpărării, defectele ascunse au început să iasă la iveală. Două roţi înscriau în urmă nişte opturi, una făcea sgomot, alta avea bucşa spartă. Văzînd că "mi s-a rupt căruţa-n drum", cum spune cîn-

tecul - m-am adresat întreprinderii producătoare cu rugămintea să înlocuiască roţile, dar nu mi s-a răspuns. Prin urmare, nu mai pot folosi căruciorul. In comerţ nu există roţi de rezervă, iar căruciorul, după cum este ştiut, nu se vinde cu termen de garanţie. In acest caz, ce am de făcut ? Poate întreprinderea "Ideal" va găsi un răspuns".

(Petre BENKES - tehnician)

*

"La întreprinderea regională de electricitate Crişana, există o preocupare permanentă pentru aplicarea unor procedee avansate de lucru. La unele staţii s-a introdus reglarea de la distanţă a tensiunii prin schimbarea raportului de transformare. Aceasta permite urmărirea permanentă a indicaţiilor aparatelor de măsură şi deci realizarea nivelului de tensiune dorit.

O tot mai mare răspîndire capătă în ultimul timp exploatarea automată a staţiilor de transformare, cu semnalizarea la domiciliul electricianului de serviciu. Pînă la finele lunei august, se va introduce telesemnalizarea la patru staţii. La centrala termică Voivozi am introdus nu de mult un procedeu îmbunătăţit de tratare chimică a apei. In acest fel s-a reuşit să se realizeze o economie însemnată de energie electrică. Pentru viitor ne gîndim să îmbunătăţim şi mai mult procedeul tehnologic prin modificarea focarelor cazanelor pentru arderea cărbunelui pulverizat; randamentul cazanului va creşte astfel cu 12-15 la sută".

(Ladislas DOMBI - muncitor)

*

"In fiecare zi, în staţia C.F.R. Satu-Mare se face transbordarea unor cantităţi mari de buşteni de fag, de la linia normală la linia îngustă de unde pleacă, apoi, pentru prelucrare la Bixad. Aici, sosesc însă un număr mai mare de vagoane de cale normală care depăsesc capacitatea celor de linie îngustă. Din această cauză, o bună parte din vagoanele normale încărcate cu buşteni, staţionează multe ore pînă să le vină rîndul la transbordare. Desigur, acest fapt atrage după sine o serie de consecinţe negative. Numai în cursul lunei Iunie, de pildă, norma de staţionare a unui vagon a ajuns de la 14 ore, cît este admis, la 48 de ore, ne maivorbind că, de pe urma acestei situaţii, au de suferit întreprinderile cu care avem contracte.

Deseori, în consfătuirile de producţie, cînd s-au discutat aceste neajunsuri, muncitorii au propus să se facă o planificare eşalonată a vagoanelor, iar macaraua existentă, care nu mai poate face faţă cerinţelor, să fie înlocuită. Studiind propunerile, Direcţia regională C.F.R. Cluj a găsit un mod de soluţionare care mi se pare nepotrivit. Pentru descongestionarea staţiei a sistat un timp transporturile pentru ca dută un timp să ne pomenim din nou cu vahoane imobilizate. In ce priveşte înlocuirea macaralei, e drept, s-a adus o macara mai mare şi materialele necesare, dar nu înţelegem de ce se tărăgăneză montarea ei."

(Ion LICACIU - magazioner)

(Din "SCINTEIA" 13 Iulie 1964)

*

De curând, episcopul catolic al Ardealului, Aron Marton, şi-a putut celebra cea de a 25-ea aniversare a episcopatului său. A fost sfinţit episcop la vârsta de 43 de ani, la Cluj, în prezenţa nunţiului Cassulo şi a episcopilor Fiedler (Oradea Mare)şi Paşa (Timişoara) Arestat pe stardă în anul 1949, a stat închis până în 1955. Liberat în era desgheţului, nici astăzi nu-şi poate exerca în mod liber slujba. Semnificativ este faptul că episcopul Marton nu are dreptul să aibă nici un fel de gospodărie proprie. Masa i se serveşte la cantina seminarului vecin. I s'a trimis lui, ca şi tuturor episcopilor, o invitaţie de a participa la al doilea Conciliu Ecumenic, la Vatican ; însă autorităţile reperiste nu i-au înmânat aceas-

tă invitaţie, de teamă să nu-l ispitească să ceară o viză de ieşire. Mulţi preoţi din diocoza sa putrezesc şi astăzi prin închisori.

*

Multă vreme sărăcia solului şi calamităţile naturale, au constituit o providenţă pentru directorii de G.A.S. şi G.A.C., îngăduindu-le să se scuze faţă de superiorii lor de slabele recolte obţinute (în ciuda cheltuelilor mari şi a timpului pierdut).

De aceea Institutul agronomic Timişoara a primit sarcina de a se ocupa de aceste afirmaţii, analizând condiţiile de teren ale gospodăriilor agricole colective. Rezultatele acestei activităţi de cercetare au fost trecute pe hărţi agrare speciale şi pentru planurile de producţie ale gospodăriilor agricole interesate, sunt de o importanţă capitală, deoarece oferă date despre structura solului, stabilitatea lui, capacitatea de înmagazinare a apei şi capilaritatea, despre conţinutul în săruri minerale sau substanţe nocive, reacţiunile de sol şi necesarul de îngrăşăminte ce trebuie aplicat. De asemeni, se dau recomandări asupra măsurilor ce trebuiesc aplicate.

După cum se spune într'un comunicat, astfel de cercetări se vor continua asupra a circa 9 milioane hectare de teren arabil. Din rapoartele publicate până acum, reiese că solul arabil bănăţean e folosit numai la 60 % din ceeace ar putea produce, dacă ar fi cultivat ştiinţific, după ultimele descoperiri. Aceasta înseamnă că prin utilizarea intensivă a hărţilor solurilor agricole, se speră la o netă ridicare a producţiei agricole.

Cele mai bune rezultate şi metodele cele mai ştiinţifice aplicate pe teren, s'au remarcat la G.A.S. din Grabăţ, Bulgăruş, Giarmata şi Lenauheim. In comuna Eichental, care din cauza terenului salin sărăcăcios, nu prezenta nici o importanţă pentru agricultură, aceasta s'a dezvoltat în mod sensibil în ultimii zece ani, datorită utilizării îngrăşămintelor chimice moderne. In vreme ce acum 10 ani producţia medie la hectar nu era decât de 1.000 kgr (cereale şi porumb) acum a crescut la 1.800 Kgr pentru grâu şi 2.100 kgr pentru porumb. Deci e vorba de recolte foarte bune, având în vedere solul dela care s'a pornit.

Insă nu numai pământul e exploatat la limită, ci chiar şi oamenii. Astfel la gospodăria agricolă din acea localitate, lucrează încă doi ţărani în vârstă de peste 80 de ani, care au trăit de 67 de ani toată istoria satului. Valoarea unei zile de muncă în Eichental este de circa 30 lei. Trei căruţaşi de acolo au aproape 500 zile muncă pe contul lor.

*

HUMOR ROSU. - Deosebire : -Care este diferebţa între capitalism şi comunism ?
- Capitalism înseamnă exploatarea omului de către om ; comunismul din contra.

In ce condiţii : In ce condiţii poţi să te aşezi pe un arici ?
- Numai în trei cazuri : a) dacă ariciul este bărbierit.
b) dacă este dosul altuia ;
c) dacă ordonă Partidul.

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

AMIENS
0,05